L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 34 Le numéro, 5 sous. "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* Sudbury, Ont., jeudi, 28 janvier 1943

Lettre d'Ottawa

LES YEUX FIXES SUR OTTAWA, LE PAYS SE DEMANDE CE QUE LA SESSION VA LUI RESERVER

Le marasme de la main-d'oeuvre fera couler des flots de paroles.—La production et la distribution des vivres susciteront des critiques nombreuses.—Le financement de notre effort de guerre n'est pas l'une des moindres tâches du Parlement.

Ottawa.—La session fédérale 1943 ouvre aujourd'hui. Que nous réserve-t-elle? C'est la question que tous se posent en ce moment.

Depuis quelques jours, les observateurs politiques se livrent au jeu des pronostics. Tous s'accordent à dire que l'effort de guerre canadien en sera le principal sujet. Cela va de soi. Le Canada est en guerre. Mais quelle tournure prendra la discussion de notre effort de guerre? C'est le point.

On croit communément que la conscription pour service outre-mer n'aura pas la même importance qu'à la session 1942 dans les délibérations des Chambres. La situation, en effet, a changé. Le Canada commence à ressentir sérieusement les effets de son effort de guerre. On a voulu faire un effort de guerre illimité dans tous les domaines. Cela est impossible. Les ministres des ministères de guerre ont voulu édifier une armée, une aviation et une marine immenses. Le ministère des Munitions et Approvisionnements s'est dit qu'il fallait mettre sur pied ici une gigantesque industrie de guerre. Le gouvernement s'est engagé, d'autre part, jusqu'à [illegible] limite, à fournir des vivres à la Grande-Bretagne et à nos Alliés. Chacun a tiré de son côté. Le résultat n'était pas difficile à prévoir. Aujourd'hui, le Canada doit faire face à une grave pénurie de main-d'oeuvre. Ce qui fait dire à bon droit au **Nouvelliste**, quotidien des Trois-Rivières:

LE QUEBEC AVAIT RAISON

"Notre esprit latin, qui raisonne logiquement selon M. Strange, s'est rendu compte dès la première heure que nous ne pouvions pas fournir un effort illimité sur nos trois fronts de guerre: les forces armées, la fabrication d'armements et de munitions et la production agricole pour ravitailler la Grande-Bretagne et les autres Nations Unies. Pour avoir eu le courage de le dire, cela a valu au Canada français force injures. Nous avons laissé faire, sachant que si la guerre se prolongeait, si l'on poursuivait la même politique de recrutement intensif, d'appel des fils de cultivateurs et des cultivateurs sous les drapeaux, on finira par nous donner raison."

Nous avons déjà, dans des chroniques précédentes, insisté suffisamment sur le défaut de main-d'oeuvre, pour nous attarder à en démontrer l'existence. Qu'on nous permette, cependant, d'ajouter que des 700,000 ouvriers agricoles de notre pays, 200,000 au moins sont aujourd'hui dans les usines de guerre ou dans les forces armées. Ce sont les paroles mêmes de M. John Bracken, nouveau leader du Parti conservateur progressif, un homme qui connait à fond les problèmes de la classe agricole.

Le problème de la main-d'oeuvre va sans doute être l'un des principaux que l'on discutera au cours de la présente session. Les représentants des circonscriptions rurales du pays vont se faire les porte-parole des doléances de la classe agricole.

Cela entrainera le parlement à débattre toute l'administration du Service national sélectif. On entendra parler, de nouveau, de l'incident Little-Mitchell. La C.C.F. fera évidemment de cette situation l'un de ses principaux chevaux de bataille. Cette discusion amènera ce groupement politique à critiquer toute la politique ouvrière du gouvernement.

Les unions ouvrières n'aiment pas la présente politique de travail d'Ottawa. Lorsque M. Little, ancien directeur du Service sélectif, se démit de ses fonctions, elles manifestèrent leur profond mécontentement. On alla jusqu'à demander la démission du présent ministre du Travail. La grève survenue dans les aciéries du pays n'est pas de nature à améliorer la situation de M. Mitchell. Le ministre du Travail aura une rude tâche pour défendre la politique qu'il a suivie.

LA PRODUCTION AGRICOLE

Le manque de main-d'oeuvre a sa répercussion sur la production canadienne, particulièrement celle de l'agriculture. On craint tant que la situation ne s'aggrave que le **Financial Post, de Toronto,** écrivait récemment:

"Il n'y a qu'une chose plus importante que les balles dans cette guerre, et c'est la nourriture. Sans un approvisionnement adéquat de vivres pour nous-mêmes et nos alliés, c'est une guerre sans espoir. Mais alors qu'Ottawa a fait beaucoup pour assurer une forte production de munitions, sa politique a été d'une déconcertante indifférence à l'endroit des vivres. Ce n'est qu'au cours des dernières semaines qu'on a eu un semblant de projet coordonné de production et jusqu'ici il y a bien peu de garantie que ce projet sera mis à exécution."

Inquiets de la situation, des représentants d'associations agricoles et de marchands ont demandé au gouvernement fédéral de créer un ministère des Vivres. C'est ce qui existe en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Mais, au Canada, les autorités fédérales n'y ont pas encore pensé.

Le problème de la production et de la distribution des vivres, prévoit-on, fera verser un flot de paroles à la Chambre des communes. Le financement de notre effort de guerre sera un autre problème important qui attirera l'attention des députés.

Pour montrer la grandeur de ce problème, nous puisons les renseignements suivants à une brochure publiée par le Service fédéral de l'Information. On estime donc qu'à la fin de l'année fiscale se terminant le 31 mars 1943, le Canada aura dépensé $4,500,000,000 au lieu de $3,900,000.000 tel que prévu par le budget. Il ne s'agira pas seulement de combler le déficit de l'année financière, il faudra également trouver le moyen de permettre à la Grande-Bretagne de payer les achats qu'elle fait chez nous. En 1942, le Canada a fait un "cadeau" d'un milliard en marchandises à l'Angleterre. Comment se prendra-t-il, cette année, pour financer les commandes anglaises placées dans nos industries de guerre?

La discussion de notre effort de guerre revêtira un caractère plutôt économique que militaire: tel est l'avis de plusieurs observateurs politiques sur la colline parlementaire.

UNE TOURNEE DE M. BRACKEN

M. John Bracken, leader du Parti conservateur progressiste, a rencontré les journalistes de la Tribune de la presse à la Chambre des communes. C'était sa première entrevue officielle. Qu'est-ce qu'un nouveau leader, dans les circonstances où il prend la direction du Parti conservateur, pouvait dire? Tout le monde le devine. M. Bracken n'a fait aucune déclaration importante. Il a été le point de mire de tous les journalistes qui le connaissaient moins. L'ancien premier ministre du Manitoba a créé une excellente impression sur eux.

Le nouveau leader n'a les allures ni de M. Robert Manion, ni de M. R.-B. Bennett. D'une grande simplicité de manière, il sait se montrer affable sous son masque impassible qui, au cours de la conversation, s'éclaire d'un sourire. Il manifeste une grande prudence dans ses réponses. Il écarte les compromettantes avec bonne grâce.

M. Bracken n'a rien dit au sujet de la circonscription dans laquelle il tenterait de se faire élire. Il ne parait pas être pressé d'entrer à la Chambre des communes. D'ici à ce qu'il soit élu député, il a révélé qu'il ne se tiendrait pas constamment à Ottawa. Il va adresser la parole, ici et là, à travers le pays. C'est par les Provinces maritimes qu'il commencera.

Avant de fixer ses plans, le fermier de l'Ouest qui reçoit la direction d'un "homestead" fait une tournée d'inspection de sa ferme. M. Braken est un fermier de l'Ouest. Avant d'arrêter ses plans, il désire visiter son champ d'action. Ce voyage sera très précieux pour le leader du Parti conservateur progressiste. Il va prendre contact avec les provinces qu'il connait le moins. Il va rencontrer la population, ses partisans, ses collaborateurs. C'est dire que, d'ici à ce qu'il soit élu à la Chambre des communes, M. Bracken ne perdra point son temps.

Sera particulièrement intéressante sa visite dans la province de Québec. Le Parti conservateur n'en menait pas long dans cette province. Aux dernières élections générales, tenues en mars 1940, il n'a pas réussi à faire élire un franc conservateur. Le seul conservateur qui se fit élire cette année-là, c'est M. J.-S. Roy, député de Gaspé. Or, M. Roy ne s'était pas présenté comme franc conservateur, mais comme conservateur indépendant. Après avoir siégé quelque temps parmi l'opposition conservatrice, il s'est séparé définitivement du parti.

Les anciens dirigeants du Parti conservateur ne paraissaient pas se soucier de la province de Québec. Cette attitude leur a coûté cher. Il y a sans doute de nombreuses raisons pour lesquelles le Parti conservateur est tombé si bas, mais son indifférence envers la province de Québec en est une importante.

M. Bracken ne semble pas vouloir suivre la même conduite. Ayant dirigé la province du Manitoba pendant de nombreuses années, il a appris à connaître les Canadiens de langue française. C'est un homme de coalition. Il l'a dit au congrès national de Winnipeg. Il veut entraîner à sa suite le plus grand

(Suite à la dernière page)

Creusage à Falconbridge

On commencera bientôt l'approfondissement du puits numéro un de la mine de Falconbridge. Depuis quelque temps, on se servait de ce puits pour descendre les hommes et les approvisionnements dans la mine pendant qu'on creusait le puits numéro cinq. Ce dernier atteint maintenant une profondeur de 3,150 pieds. Le gérant de la mine de Falconbridge dit que le puits numéro un sera creusé à une profondeur qui égalera celle du puits numéro cinq. Le puits numéro atteint maintenant une profondeur de 2,100 pieds sous terre.

Revue succincte de la situation internationale

Washington.—Le combat a pratiquement pris fin à deux heures, hier après-midi, dans la péninsule papoue, en Nouvelle-Guinée, où les Américains et les Australiens ont réduit les deux dernières positions japonaises.

• •

Alger — Tripoli est complètement tombé aux mains des soldats de la 8e armée britannique.

On croit que Rommel pourra se retrancher derrière la ligne française de Mareth; les Alliés viennent de recevoir de nouveaux renforts.

• •

Moscou. — La grande base aérienne et ferroviaire de Salsk a été reprise par les troupes russes, ainsi que Konstatinovskaya; on ravitaille maintenant les troupes soviétiques assiégées dans Stalingrad.

• •

New-Delhi — Les escadrilles de la Royal Air Force aux Indes ont pilonné Donbiak, dans la région d'Akyab, de même que plusieurs autres positions occupées par les Nippons en Birmanie centrale et occidentale.

Pas de glissoire pour les enfants

A la dernière assemblée du conseil de ville, les échevins Whissel et Robillard ont proposé que la ville construise plusieurs glissoires. M. Whissel avisa le conseil que cela permettrait à beaucoup d'enfants, qui ne patinent pas, de s'amuser sans être obligés de glisser dans les rues.

Le maire Beaton fut d'avis que ces glissoires coûteraient trop cher et l'échevin Koth dit qu'il était trop tard et qu'on aurait dû songer à ces choses il y a un mois. Enfin l'on vota contre la proposition.

Clinique pour la tuberculose

Dans la présentation de son rapport annuel au bureau de santé de Sudbury, le Dr W. J. Cook a demandé qu'on établisse une clinique permanente pour la tuberculose afin que l'on puisse faire une guerre plus efficace à ce fléau qui, dit-il, fait beaucoup de ravages dans notre ville.

Il a fait remarquer que la santé générale des citoyens était bonne, et a surtout noté la pureté de l'eau et du lait fournis aux gens de Sudbury.

850 tués à Berlin

Stockholm — Une information de source diplomatique reçue ici, dit que l'on évalue à 890 les Allemands tués par la R.A.F. au cours du raid de l'autre jour. Berlin n'avait admis que 110 morts.

Vive critique de la presse

Londres — Le conseil de l'Union impériale de la presse, dans son 33e rapport annuel, critique le bureau des relations extérieures du gouvernement et dit que le problème de l'Union, au cours de 1942, a été de s'assurer que la presse britannique outre-mer reçoivent une bonne part des informations.

Le rapport dit que chaque personnel des relations extérieures de l'armée, en particulier, celui de l'Amirauté, a été accusé d'avoir hésité indument à communiquer des informations qui ne risquaient pas d'aider l'ennemi, mais qui par contre auraient pu contribuer à l'effort de guerre de la presse.

Deux provinces signent l'accord

Toronto.—Les gouvernements de l'Ontario et du Québec ont signé un accord sur les sources d'énergie électrique de la rivière Ottawa, et l'ouverture de la législature d'Ontario aura lieu le 9 février, a annoncé récemment le premier ministre Conant.

Les députés seront invités à étudier l'accord et à adopter une loi sur les contrats collectifs entre les employés et les employeurs, a dit encore M. Conant.

"Quand la législature aura terminé l'étude de ces deux projets de loi, la session sera ajournée à une date ultérieure, alors qu'aura lieu le débat sur le discours du trône, que le budget sera présenté et que l'assemblée s'occupera d'autres questions."

Blezard Valley

Blezard Valley (D.N.C.) — M. et Mme Doris Bourgeois et leur fillette Claire-Pauline, du Sault-Ste-Marie, visitaient M. Walter Langdon.

M. et Mme Laurent Frappier, de Chelmsford, passaient quelques jours chez M. Dieudonné Séguin.

Est né à M. et Mme René Bisaillon, un fils, Léopold-René. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Bisaillon.

M. Joseph Lafontaine est présentement hospitalisé à Sudbury.

Mme H. Langlois à l'honneur

La semaine dernière, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises tenait une assemblée spéciale à la salle Ste-Anne dans le but d'honorer son ancienne présidente, Mme Hector Langlois. Mme Langlois était présidente de la section de Sudbury depuis sept ans, et à l'occasion de sa retraite, les membres lui ont présenté une magnifique lampe sur pied. Mme Langlois est membre de l'organisation depuis plusieurs années et elle a occupé plusieurs postes importants. Elle est maintenant institutrice à Sudbury et se propose d'écrire l'histoire de la Fédération depuis ses débuts dans la région.

Bismuth et Cobalt

Il y a un renouveau d'intérêt dans les mines de la région de Thessalon à la suite de nouvelles opérations commencées dernièrement. Un syndicat, dirigé par A. E. Jerôme, fondateur de la "Jerome Gold Mine", dans l'arrondissement Osway, fait des plans pour ouvrir une propriété qui est censée contenir beaucoup de bismuth et de cobalt, deux métaux essentiels à la guerre.

Plans pour l'après-guerre

La Chambre de Commerce de la ville a établi son plan d'activités pour l'après-guerre. Le président, M. G. A. Foot, a offert plusieurs suggestions aux membres: expansion des lignes de l'hydro et du téléphone dans nos campagnes, constructions de chemins jusqu'à Parry Sound, Shining Tree et Timmins, arène municipale et aéroport, élimination de passages à niveau, construction d'un hôtel de ville assez grand pour loger la librairie et les bureaux de l'hydro.

M. Foot a été réélu président de la Chambre de Commerce pour 1943. Les autres membres du conseil sont: D. R. Moore, vice-président, Robert Brown, deuxième vice-président, W. C. Sinclair, secrétaire-trésorier.

Bill privé à la prochaine session

A la prochaine session de la législature de l'Ontario, qui aura probablement lieu le 2 février, la ville de Sudbury demandera de passer un bill privé sur le projet d'un passage souterrain et à propos de la loi du drainage. Le conseil de ville a pris cette décision à la suite de la lecture de la correspondance échangée entre les délégués de Sudbury et l'honorable M. McQueston. On croit que le bill sera adopté.

Incendie à Timmins

Jeudi dernier, un incendie, causé par des tuyaux surchauffés, a détruit le garage de la compagnie Feldman Timber, situé sur les limites de la ville. Les dommages s'élèvent à environ $5,000.

A cause de l'absence de bornes-fontaines à cet endroit, les pompiers durent se servir d'un réservoir portatif. Ils avaient presque maîtrisé l'incendie quand ils manquèrent d'eau. Ils furent alors obligés de couper la glace sur la rivière Mattagami afin d'y puiser l'eau nécessaire, mais durant ce temps, l'édifice entier avait été rasé par les flammes.

Les Nippons plus sages!

Indianapolis — Thomas Murdock, fusilier marin de 21 ans, de retour dans sa famille pour se remettre de blessures reçues à Guadalcanal, croit qu'il a découvert un Confucius japonais, dans l'île. Il rapporte qu'un prisonnier japonais a dit: "Tojo, il dit que les Américains sont des enfants; mais nous, nous disons qu'ils sont des enfants qui jouent trop dur."

La Femme et son Foyer

Les premières luttes des enfants ne sont pas dangereuses

Vous connaissez le vieux proverbe: "Jeux de mains, jeux de vilains". Autrement dit il n'est pas bien de se battre pour vider ses querelles. Mais tous les arguments déployés par les mères de famille pour apaiser leurs enfants et les empêcher de se battre semblent inutiles. Car, c'est un fait à constater, les garçons aiment à se battre avec ou sans raison. Ils ont ainsi l'impression d'être forts, d'être des héros et ils sont fiers de montrer leur supériorité aux plus petits.

Une mère de famille admet difficilement ces choses. Elles sont irritées par le bruit, elles s'imaginent que les enfants se font du mal, et, en définitive, elles constatent qu'ils déchirent leurs vêtements et salissent la maison à la suite de leurs disputes.

L'enfant à qui l'on défend de se battre ne cherche généralement qu'une occasion de le faire et se sent coupable lorsqu'on l'en empêche. Il sera tenté de choisir ses amis parmi ceux qui ne luttent pas et c'est une mauvaise formation pour la vie. L'enfant qui, pour le moindre coup reçu, se plaint à sa mère ou à son professeur, se fait vite détester de tous ses camarades. Au contraire, il y a une certaine fierté à savoir qu'on est capable de se défendre tout seul et que, le sachant, les autres ne chercheront pas à vous provoquer. C'est une satisfaction qui peut bien se payer de quelques égratignures ou d'une bosse sur le front.

Ces blessures ne sont pas graves pour la santé. L'enfant se débarrasse de son trop plein d'énergie. Il ne faut donc pas prendre ces luttes trop au sérieux. D'ailleurs, cela ne veut pas dire que cet enfant sera intenable plus tard. Il y a un âge où l'on apprend le tact, la diplomatie et les compromis et cela vient assez tôt.

L'esprit de famille

En revenant du travail l'autre soir, je me sentais horriblement fatiguée et un peu sur les nerfs..."Tiens", me dis-je, "si j'allais faire un tour chez les X...., cela me changerait les idées et je trouverais peut-être un peu de repos."

Quelques heures plus tard, j'étais confortablement installée auprès du foyer avec Mme X. "Encore seule", pensai-je, "mais où se niche donc tout le reste de la famille?" N'y tenant plus, je le lui demandai.

"Mais ma pauvre, c'est comme cela, tous les soirs de la semaine. Le souper est à peine terminé que chacun se précipite vers sa chambre pour se préparer à sortir. Louise va au cinéma avec Jean-Marie et Lionel assiste aux parties de gouret ou va voir sa blonde. Quant à M. X, la salle de quilles semble avoir pour lui beaucoup plus d'attraits que son foyer. De sorte que je me berce solitairement auprès du feu en lisant ou tricotant. Et cela se répète chaque soir. Jamais personne avec qui je puisse parler. Il n'y a plus d'esprit de famille!"

Après avoir observé le train de vie dans plusieurs foyers, je compris combien Mme X avait raison. La génération moderne ne connaît plus les douceurs de la vie familiale. La maison paternelle n'est plus un "foyer", mais une espèce de maison de pension où l'on prend ses repas et où l'on revient pour le coucher, exténués des fatigues de la journée. Les choses en sont rendues à tel point que les frères et soeurs de la même famille n'ont plus le temps de se parler. Est-il surprenant alors de constater qu'ils se considèrent plutôt comme des étrangers, vivant sous un même toit, il est vrai, mais tout à fait indifférents au bonheur des autres? C'est dire qu'il n'existe plus de vie familiale.

Il faudrait donc remédier à cet état déplorable de choses. Le meilleur moyen serait peut-être celui que préconisent nos bons curés: la prière en famille. Vous croyez peut-être que c'est là une chose impossible à obtenir. Pas du tout! Je connais un foyer où immédiatement après le souper, la maman, les 3 grandes filles et le grand garçon s'agenouillent au pied du crucifix et récitent la prière du soir.

Je ne dis pas que cette belle pratique s'est acquise d'un seul coup. Il a fallu à la maman une certaine fermeté pour arriver à ce beau résultat, car les enfants trouvaient au début mille excuses pour se dérober au moment opportun . . .

Ce que cette maman a pu accomplir, pourquoi ne le feriez-vous pas? Si vous voulez que vos enfants soient plus unis entre eux et vous aiment davantage, prenez les moyens de développer l'esprit familial. Le bonheur de tous est en jeu.

AGNES D.

L'ingratitude de nos enfants, n'est-ce pas comme si la bouche mordait la main qui lui porte la nourriture?—Shakespeare.

Entretien de l'argenterie

La belle argenterie pare de son éclat une table dressée avec art. On peut d'après l'aspect d'un couvert, deviner le caractère d'une hôtesse. Donc, ayez le plus grand soin de votre argenterie; cela fait partie de votre toilette au même titre que vos bijoux et vos robes.

Si vous n'avez pas de couteaux inoxydables, n'oubliez pas qu'un simple bouchon peut nettoyer une lame salie, mieux que la pâte à couteaux. N'importe quel bouchon peut faire l'affaire.

Pour les grosses pièces qui ne sont pas argentées à un titre très haut, il faut moins de précaution que pour les petits objets fragiles et précieux. Les cafetières ou théières peuvent être nettoyées avec une bonne poudre de charbon de bois très fine, mais surtout, évitez de les rayer.

Sur les ciseaux à fruits tachés, c'est le pétrole qui donne d'excellents résultats. Vous prélevez ensuite un peu de cendre de cigare sur un chiffon, vous frottez, vous essuyez, vous refrottez à sec cette fois, et vous recommencez l'opération jusqu'à ce que la tache ait disparu.

Voici maintenant un procédé préventif. Pour préserver votre argenterie des taches, frottez-la avec une peau de chamois dans laquelle vous aurez fait pénétrer de la poudre à argenterie. Frottez pendant quelques minutes et recommencez cette opération de temps en temps, une fois par semaine par exemple. Votre argenterie paraîtra toujours neuve.

Il ne s'agit que d'y penser

Voyez à ce que rien ne cloche dans votre maison. Pour cela, ayez l'oeil à tout. Y a-t-il des robinets qui coulent continuellement? C'est qu'ils ont besoin de rondelles. Le gaspillage de l'eau est aussi condamnable que le gaspillage de l'électricité, à la ville comme à la campagne.

Il est bien facile de tourner le commutateur pour faire chauffer la bouilloire électrique; mais n'allez pas l'oublier! Servez-vous de l'eau chaude avec économie, parcimonie même. On peut très bien se laver le visage et les mains à l'eau froide. C'est meilleur pour l'épiderme d'ailleurs, car l'eau chaude rend la peau sensible au froid. Si vous vous lavez à l'eau chaude, ne laissez pas couler l'eau sans mettre le bouchon au fond de l'évier.

Savez-vous que si toutes les Canadiennes voulaient se donner la main, elles épargneraient vingt pour cent de l'énergie électrique dans les maisons ?Ceux qui travaillent dans les usines et les bureaux, devraient "faire comme chez eux" et ne pas gaspiller l'eau chaude comme plusieurs font, sous prétexte que "ce n'est pas moi qui paye"!

Toute économie d'électricité, assure le Service d'information en temps de guerre, contribuera à augmenter la production de guerre dans Québec et Ontario.

Timmins

Timmins, (D.N.C.) — M. Claude Desaulniers vient d'être nommé commissaire de la Haute Ecole. Il remplace M. Philippe Fay, conseiller municipal; M. Fay lui-même suggéra la nomination de M. Desaulniers; de plus la nomination de M. Omer Legault comme remplaçant. Toutefois, le Conseil municipal n'a pas le droit de nommer le sucesseur de M. Desaulniers.

Provost O. Gauthier est retourné au camp Borden après avoir passé un congé chez lui à 256 rue Elm, sud.

Mlle C. Malette, 132 ave Wilcox, est retournée au collège Larocque à Ottawa.

Mlle Rhéa Lajoie, 15 ave Windsor, est retournée à l'Académie Ste-Marie à Haileybury.

Mlle "Marty" Lalonde d'Ottawa passe une semaine chez ses cousins, M. et Mme H. Lalonde, sixième avenue.

M. Jean Lapalme, 137 ave Marie, est parti pour l'île d'Anticosti où il sera employé.

M. Omer Meunier, 17 rue Young, est parti pour Sarnia où il sera employé.

Mme O. Goulet, 110 rue Balsam sud, est en visite chez sa fille, Mme Paul Pelletier d'Ansonville.

Mlle Irène Morin du Corps Féminin de l'Armée Canadienne, est retournée à Toronto après un congé dans sa famille, à 156 rue Spruce, sud.

M. J. Pilon est parti pour Sudbury où il sera employé.

M. Tom Godin, 159 rue Tamarack, prend un cours d'officier à Brockville.

M. et Mme M. Boucher sont de retour d'un voyage à Ottawa et Montréal.

M. F. Durocher, 164 rue Spruce, sud, est parti pour l'Alaska.

Quelques recrues parties pour Toronto: J.-E. Bélanger; G.-R. Bilodeau; L.-P. Laroche; G. Larose et A. St-Onge.

Soladt R. Dagenais est retourné à Kingston après avoir passé son congé dans sa famille, 59 rue Cedar, nord.

A la dernière assemblée du Conseil, M. Urbain Aubry a été nommé membre du Comité de l'Hygiène publique. Il remplace M. V. Kozon. Les autres membres sont P. J. Doyle et J. Disley.

Le cercle Alouette de Notre-Dame a organisé une soirée de patinage à South Porcupine qui a été suivi d'une soirée récréative au sous-sol de l'église Notre-Dame. Etaient présents, Cécile Gagnon, Gilles Vachon, Aline Lapalme, Marcel Gauthier, Madeleine Potvin, Solange Bergeron, Henri-Paul Duchesne, Paul Lafrenière, Germaine Jalette, Léo Tourville, Gilberte Larivière, Aline Tourville, Antonio Paquette, Estelle Gauthier, Gaston Brunet, Laurette Valcourt, Paul Yvon, Boileau, Roger Lalonde, Jeanne Canie, Gilles Gauthier, Colette Lavigne, Gaétan Filion, Anita Giguère et Marguerite Durocher.

LES NAZIS SE PREPARENT A DES ATTAQUES EN BELGIQUE

Londres.—L'agence de nouvelles Inbel, de la Belgique libre, apprend que les Nazis ont été tellement impressionnés par les méthodes de combat nouvelles des Nations Unies en Afrique, qu'ils entraînent sur le sol belge des troupes spéciales pour combattre ces tactiques. L'agence déclare qu'un officier de la Oberfeldkommandtur a dit, dans une interview, que l'état-major germanique s'attendait à des attaques nombreuses de parachutistes alliés à l'intérieur de la Belgique. Ces attaques seraient le signe précurseur d'une invasion de l'Europe occidentale.

"DU SANG, DES SUEURS, DES LARMES, ETC." POUR LES NAZIS

Berne, Suisse.—Ecrivant dans son journal "Das Reich", le docteur Joseph Goebbels a repris, pour le compte des Allemands, la célèbre phrase que Churchill avait lancée, au Parlement britannique, au début de l'été de 1940: dans son article, Geobbels affirme que tout comme les Anglais, les citoyens d'Allemagne peuvent souffrir sans broncher les pires revers. Il explique la défaite axiste en Afrique du Nord en écrivant: "De petits ennuis occasionnels ne peuvent pas, évidemment, être évités toujours. Laissons donc les Britaniques avoir leurs petits succès momentanés . . ."

DONNEZ-LEUR DU LAIT CHAQUE JOUR

"Donnez aux enfants au moins une chopine de lait chaque jour", nous disent les Règles officielles de l'Alimentation canadienne. Le lait donne aux enfants des os forts et des dents saines. Si l'on en juge par l'air radieux de ce joli bébé noir, le lait donne aussi des joues rondes, des membres potelés, des yeux pleins d'intelligence et de vie. Que pourraient demander de plus les mamans soucieuses de la santé de leurs petits? Et rappelez-vous: le lait accomplit ce miracle.

Hanmer

Hanmer (D.N.C.) — M. et Mme J. Walker et leurs enfants sont revenus d'une promenade de quelques jours à Côteau Station, Qué.

Le lieutenant Maurice Dennie, de l'armée canadienne, visitait ses parents, M. et Mme F. Dennie, la semaine dernière.

Le soldat André Lachance, stationné à Toronto, visitait sa mère dimanche dernier.

Mme Joséphine Hébert, de Pinewood, Ont., passe quelque temps chez sa fille Mme J. Walker.

MM. et Mmes Philippe Drennan et Henri Denis, de Sudbury, visitaient des parents ici dimanche dernier.

Mmes N. Bertrand et G. Bidal sont maintenant de retour chez elles après avoir passé quelque temps à l'hôpital St-Joseph de Sudbury.

M. le curé S. Charpentier a fait un court voyage à Verner et à Sturgeon Falls la semaine dernière.

Les pommes de terre de semence conservées à la chaleur et qui ont germé ne produisent pas des plants aussi vigoureux que celles qui sont restées dormantes.

UNE SCÈNE DE
Mémoires du Dr J.O. Lambert

12-F L'ADIEU DU MISSIONNAIRE

CKSO tous les dimanches après-midi à 1.15 h.

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame   Sudbury, Ont.   Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 28 JANVIER 1943

La crise de la main-d'oeuvre

Deux ans et demi après l'entrée en vigueur de la loi de mobilisation, M. Grant Dexter, correspondant parlementaire de l'impérialiste *Free Press* de Winnipeg, se plaint dans son journal que *"la main-d'oeuvre nécessaire pour produire du charbon a été dirigée vers l'armée et dans d'autres industries où les salaires sont plus élevés."* L'impérialiste *Gazette* de Montréal, reproduit cet article et déclare dans un éditorial du 29 décembre dernier que *"le charbon n'est pas la seule industrie dans laquelle le manque de main-d'oeuvre existe ou paraît imminent."* Son correspondant parlementaire commente une déclaration du ministre des munitions Howe que *"la production du bois est ce qui donne au gouvernement le pire mal de tête."* Et l'impérialiste *Journal* d'Ottawa, dans un éditorial du 31 décembre dernier, déclare en toutes lettres que *"la raison pour laquelle il y a une crise de charbon, qui menace la production de guerre, c'est que pendant trois ans les mineurs de charbon ont pu s'enrôler dans l'armée."* La *Terre de Chez Nous*, ce vaillant organe de la classe agricole, avait bien raison d'écrire que *"la rareté du matériel agricole dans nos campagnes devient alarmante. Sans fers pour les chevaux, sans bidons à lait, sans broche à foin, sans pointes de charrue, sans fanaux et sans hache. — Et l'on presse nos agriculteurs de surproduire! Inconséquence invraisemblable, mais réelle."* — La main-d'oeuvre agricole est aussi rare au Canada qu'aux Etats-Unis. Dans un article syndiqué, Dorothy Thompson, qui a fait une campagne si active pour le président Roosevelt, parle des fermes abandonnées et ajoute: *"Dans chaque cas, la réponse est la même: "Nos fils ont été conscrits." Dans chaque cas, on ne peut trouver d'autre main-d'oeuvre."*

Nous pourrions citer à l'infini des articles dans le même sens. La conclusion est bien simple: La loi de mobilisation n'a pas été appliquée suivant l'intention du législateur, telle que M. King l'a exprimée en Chambre le 18 juin 1940.

Si le ministre Ralston veut encore plus de soldats, il lui est facile d'en trouver sans nuire à la main-d'oeuvre agricole, forestière, minière, ferroviaire et industrielle. S'il a raison de prétendre que l'enseignement des sciences sociales, économiques et politiques est inutile en temps de guerre, qu'il conscrive sans délai tous les faux docteurs qui encombrent les services fédéraux et qu'il verse dans l'armée active tous les blancs becs qui plastronnent dans les rues d'Ottawa et qui n'ont de militaire que l'uniforme; il n'aura pas même besoin de sortir de son ministère pour expédier outre-mer les braves foudres de guerre, qui ont fait même deux guerres à Ottawa au dedans des quartiers généraux pour envoyer le plus loin possible les deux bouillants colonels, les cinq vaillants lieutenants-colonels, les cinquante-trois valeureux majors, les quatre-vingt-six fougueux capitaines, les quatre-vingt-dix-neuf courageux lieutenants et les vingt-cinq farouches sous-lieutenants dont les noms paraissent dans le document parlementaire No 350 de 1942. Aucun de ces 270 militaires hauts-fonctionnaires des quartiers généraux de la milice n'a jamais été sur aucun théâtre de guerre, et ce sont eux qui frappent la loi à Ottawa. Quand j'ai dénoncé en Chambre leur incompétence et leur stupidité, M. King m'a dit deux fois que je devrais avoir plus de respect pour ceux qui versent (sic) leur sang (sic) pour la patrie.

En résumé, si le service sélectif veut faire du bon ouvrage, qu'il commence par Ottawa, qu'il fasse, un à un, le tour des bureaux de la capitale. Il lui sera facile de recruter dans un rayon de deux milles carrés toute une armée de ronds-de-cuir inutiles, vaniteux et encombrants, qui sont, pour la plupart, d'âge militaire et de florissante santé et qui se sont réfugiés au chaud, dans le fonctionnarisme fédéral, depuis le début de la guerre.

Et que le gouvernement, s'il ne veut pas que l'après-guerre soit trop sombre, laisse les étudiants compléter leurs cours de lettres, d'arts et de droit, et, pour régler la question de la main-d'oeuvre, que M. King revienne tout-de-suite au beau programme qu'il a énoncé en juin 1940.

François POULIOT

Le Saint-Laurent

Plus d'enrôlement à la campagne

"Country Guide", Winnipeg.—La situation (en ce qui concerne la répartition de la main-d'oeuvre canadienne) a pu se gâter à un tel point qu'il est devenu impossible d'y parer parfaitement. Il aurait fallu agir après l'enregistrement national de 1940. En premier lieu, il faut décider du nombre d'hommes à mettre dans l'armée. D'autre part, le gouvernement doit prendre une décision sur la redistribution de la main-d'oeuvre au pays. A lui de savoir jusqu'où il peut aller dans cette voie. Pour sa part, l'agriculture a souffert plus que tout autre industrie. Ses ressources humaines ont été drainées à un tel point que la disette des produits de la ferme est sérieusement à craindre. Et cependant le drainage continue. L'une des premières mesures qui s'imposent, c'est d'empêcher le jeune agriculteur de revêtir l'uniforme parce que sa meilleure contribution à l'effort de guerre, pour être moins glorieuse, n'est pa moins essentielle. Et c'est de traire les vaches et de nourrir les porcs.

Au secours des minorités

"La Liberté et le Patriote". — On est ému, et à juste titre, des persécutions dont sont l'objet les Polonais, les Français d'Alsace-Lorraine, les Belges, les Tchèques et les autres peuples conquis auxquels Hitler impose la seule langue allemande. Cependant, on ne voit pas bien en quoi diffère actuellement la situation faite aux Canadiens de langue française dans les provinces anglaises du Dominion, particulièrement le Manitoba, avec celle qu'un énergumène essaye d'imposer aux peuples d'Europe qu'il a écrasés.

Notre espoir

En ces temps de détresse, la plus vaste peut-être que l'humanité ait connue, des bras augustes se sont tendus au-dessus d'elle vers le Ciel. Une voix a prêché sans répit, du haut de la colline du Vatican, la paix juste, la paix durable, la paix divine. Qui l'a écoutée, qui l'écoute, si tous peuvent l'entendre? Çà et là, quelques milliers d'hommes dont les oreilles restent sensibles à la prière, dont les coeurs battent d'amour envers tous les hommes, dont les mains savent se tendre vers d'autres objets que vers les armes destructrices les plus perfectionnées, dont l'âme veut s'élever vers le Seigneur au lieu de ne s'emplir que du bruit des canons, du choc des batailles, des gémissements de l'humanité jetée à la destruction sous la mitraille, les bombes et les torpilles aériennes. Les rumeurs effroyables des combats, le tumulte des villes qui s'écroulent, la tourmente qui emplit le ciel, la mer, l'air, chemine même sous les flots, l'angoisse des hommes et des femmes qui souffrent, les pleurs des enfants mourant de faim ou mutilés dès les premières semaines de leur vie par les éclats de projectiles, ou écrasés sous les décombres, rien de cela, effroi du monde et conséquence de cette lutte interminable pour la domination d'un homme sur des millions d'hommes, rien de cela ne doit conduire aux abîmes du désespoir les peuples qui se sont éloignés du vrai Dieu pour adorer de faux dieux: la richesse, le plaisir, le pouvoir, la force, la violence. Les hommes se reprendront. Au-dessus de tout cela, derrière les nuages de fumée des incendies ravageurs et des explosifs qui bouleversent le sol et la mer, ils savent enfin qu'il y a le Maître de l'univers. Il attend son heure, et que les hommes ayant tous assez souffert, se tournent vers Lui et, comme l'homme vêtu de blanc du Vatican, tendent vers Lui les bras et disent, revenant à la Foi dont ils se sont éloignés: "Seigneur donnez-nous la paix. Seigneur, sauvez-nous!"

Car il n'est plus que Dieu pour sauver l'univers et l'homme, à l'heure où des âmes viles ne pensent qu'à la haine, à la terreur, s'ingénient à vouloir dominer le monde. Seul Dieu tient dans Sa main puissante le monde, puisque Lui seul commande à la vie, résiste à la mort, fait que l'âme humaine existe pour l'immortalité, quels que soient les tyrans et dictateurs concertés pour s'en faire les maîtres implacables.

Georges PELLETIER

Citation d'actualité

"Quand vous lisez dans les journaux: *Le pays s'est prononcé*, comprenez qu'une moitié de la nation a réussi à opprimer l'autre".

Louis LATZARUS

"La Politique, 1928"

Je suis d'avis qu'un enfant apprenne plutôt à bien vivre qu'à bien parler, et qu'il demeure ignorant s'il ne peut acquérir la science sans perdre la vertu. —Quintillien.

* *

Il n'est point de vertu proprement dite sans victoire sur nous-mêmes, et tout ce qui ne coûte rien ne vaut rien.—Joseph de Maistre.

LA SEULE POLITIQUE

Il est dangereux, dit en somme Monsieur Paré, de s'isoler dans un parti français, car les Anglais s'isoleront dans un parti anglais et ce sera la fin de la Confédération, "la voix bloquée", comme il dit.

Mais la voie, il y a belle lurette qu'elle est bloquée. **Elle l'est cependant uniquement pour nous.** Le système de partis bi-raciaux est une pompe à voie unique qui n'aspire que pour les Anglais.

Le parti unique anglais, il existe et à trois exemplaires, le rouge, le bleu, et le C.C.F. Que l'un de ces trois partis prenne l'intérêt des Canadiens français et s'efforce de faire du Québec un pays libre et les Canadiens français, un peuple libre, ce parti automatiquement cesse d'exister. Malgré la présence de partisans français, nos partis fédéraux sont des partis anglais, des blocs populaires anglais et impérialistes et protestants. Il faut avoir une double cataracte d'un pouce d'épais pour ne pas voir cette vérité politique presque centenaire...

Tel mode de défense des droits religieux est légitime, pourquoi serait-il dangereux de l'appliquer à la défense de nos droits nationaux. S'affirmer catholiques, c'est un devoir. Mais dirait Joseph Prud'homme, c'est se séparer des Protestants. Ce n'est pas un défi aux Protestants, c'est la simple affirmation d'un fait religieux.

S'affirmer Canadiens français en politique, c'est un autre devoir. Mais ce n'est pas un défi aux Anglais. Si ces derniers prennent mal la chose, s'ils s'indignent de voir que nous commençons à nous indigner d'être menés par eux, c'est bien triste, mais c'est la vie, la vie politique dans une pseudo-Confédération, qui ne fut jamais qu'une Union législative.

* *

La sagesse implique le courage et la conscience des responsabilités. Nous vivons une vie dangereuse, faisans face à la musique. Rien ne sert de nous mettre en boule comme un porc-épic. Nos ennemis savent qu'un porc-épic ne lance pas ses poils. Cette défense passive ne les intimide pas. Mais un bloc français, faisant face aux blocs anglais qui existent depuis des années, inspirera le respect et finira par établir une paix canadienne de la mer à la mer. La paix canadienne présente et passée, si chère aux Laurier, aux Godbout et aux Brais, cette paix faite de démission, de lâcheté, de reculade, de trahison, nous la haïssons parce qu'elle est inhumaine et anti-nationale. Nous lui préférons à contre coeur la **guerre et la dague du Comando.**

Il faut qu'un peuple vive sa vie telle qu'on la lui fait, non telle que des bergers timides la rêvent dans une atmosphère de cantiques et d'idéologies. Si un peuple continue à se perdre dans des rêves, s'il ne prend pas la réalité à la gorge, il ne sera bientôt plus un peuple.

Nous, les Canadiens français

On veut bien nous demander d'aller défendre les minorités opprimées en Europe, en Afrique, en Asie; on nous clame sur tous les tons que nous nous battons pour la civilisation chrétienne. Et pendant que nous nous saignons à blanc, que nous nous rationnons, que nous versons de lourds impôts, que nos jeunes "au nom de la liberté et de la démocratie chrétienne, meurent à Hong-Kong ou à Dieppe, on arrache les crucifix des écoles en Saskatchewan, **et l'on** écrit que, en Alberta, **"l'anglais est** la langue officielle et que **la** correspondance ne se fera pas dans une autre langue."

Citation d'actualité

"Nous sommes ici des catholiques **qui ne trichent pas**; des protestants qui ne trichent pas; des juifs qui ne trichent pas; des libres penseurs qui ne trichent pas. C'est pour ça que nous sommes si peu de catholiques; si peu de libres penseurs. Et en tout si peu de monde. Et nous avons contre nous les catholiques qui trichent; les protestants qui trichent; les juifs qui trichent; les libres penseurs qui trichent.—Et ça fait beaucoup de monde. Outre que tous les tricheurs ont une sûreté infaillible; une sûreté invincible; pour se soutenir; une sûreté inexplicable. Une sûreté d'instinct, une sûreté de race, le seul instinct qu'ils aient, qui n'est comparable qu'à la sûreté profonde avec laquelle les médiocres reconnaissent et appuient les médiocres. Mais au fond n'est-ce pas la même? Si seulement nous les honnêtes gens nous étions fidèles à l'honnêteté comme la médiocrité est fidèle à la médiocrité."

Charles PEGUY

A mon avis, le meilleur placement qu'un jeune homme puisse faire à son début dans les affaires est de donner toute son énergie au travail, au travail simple et pur.— Ch. Schwabb.

NOUVEAU CONTENANT POUR RATION D'URGENCE

Le Lieutenant R. W.-Millard, de Vancouver, à gauche, et le chirurgien, Lieutenant-Commandant Debelle, de Montréal, ont travaillé plusieurs mois au perfectionnement d'un nouveau contenant pour la ration d'urgence des hommes de la Marine. Ces contenants seront placés dans des compartiments spéciaux sur les radeaux et les flotteurs. Les boites d'eau et de nourriture, illustrées ci-dessus, nous montrent comment la science peut produire une large quantité de nourriture concentrée qui prendra peu d'espace. La bande que l'on aperçoit sur le côté de la boite sert de clef pour ouvrir. Il s'agit simplement de la tirer fortement pour extraire la ration de la boite.

Le Lieutenant Millard et le chirurgien, Lieutenant-Commandant Debelle, de Montréal, sont tous deux attachés à la Marine.

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez
"L'Ami du Peuple"

Le coin du liseur

Le Jardin des Bêtes Sauvages

Roman par Georges Duhamel de l'Académie Française

La *Chronique des Pasquier*, l'insurpassable chef-d'oeuvre de Georges Duhamel, est l'histoire d'une famille bourgeoise française racontée en huit romans aussi captivants les uns que les autres et dont chacun constitue un livre complet qui peut-être lu seul.

Le jardin des bêtes sauvages, le second roman de cette *chronique des Pasquier* dont les Editions Variétés ont entrepris la publication au Canada, met en vedette Laurent Pasquier, jeune homme rempli de rêves, d'idéal et d'enthousiasme.

Il vit, parlagé entre ses amis et les membres de sa famille. Le temps devrait s'écouler sans heurts, sans complications, sans drames. Mais Laurent doit bientôt se rendre compte que la vie, si elle est parfois amusante, heureuse, est aussi dangereuse et maussade.

Et, un jour, Laurent Pasquier rencontre la vraie tristesse: il constate que les hommes mentent et qu'il lui faut vivre entouré de fauves comme dans un jardin de Bêtes Sauvages.

Son père tantôt égoiste, tantôt irréfléchi, cause beaucoup d'ennui à toute la famille. Joseph, son frère, attiré par l'argent et les honneurs, est prêt à tout sacrifier pour un peu de gloire . . . Et tous les amis de Laurent luttent pour leurs ambitions!

Au milieu des drames que soulèvent les passions de chacun, il ne reste au jeune homme qu'un refuge: Cécile, sa soeur Cécile. Elle au moins ne le délaissera pas.

Mais un soir, il découvre que Cécile, l'interprète admirable de Mozart, l'artiste appelée aux plus grands triomphes, Cécile qui lui a donné tant de joie en lui découvrant l'art, elle aussi n'est pas ce qu'il croyait, car elle lui avoue: "Je suis amoureuse".

Comme on le voit, *Le Jardin des Bêtes Sauvages* est une histoire charmante, pleine de poésie et de psychologie, qui découvre le fond mouvant des coeurs adolescents. Histoire qui, dans la paix et le silence, vous reviendra souvent en mémoire, car elle vous tiendra longtemps sous le charme.

"PELERINAGE DANS LE PASSE"

Par l'abbé Albert Tessier

Pélerinage dans le passé offre une série de tableaux historiques. Chacun est brossé autour d'une grande figure de chez nous, que l'on sent vivre pleinement.

Tout le long du livre, on reconnait l'abbé Tessier et son principe d'éducation patriotique: accrocher le jugement et l'enthousiasme des Canadiens aux réalités concrètes de l'existence.

Chaque chapitre, tout en étant un morceau de notre histoire, constitue un tableau complet où tout converge vers un personnage: une figure centrale, une incarnation des réalisations et des sentiments canadiens de l'époque. Ce volume est le premier de la collection RADIO-COLLEGE. M. Aurèle Séguin, directeur des émissions éducatives du réseau français, à Radio-Canada, a bien voulu autoriser les Editions FIDES à présenter au public ces entretiens faciles que l'on tient à revoir ou que l'on n'a pu écouter.

Le livre de l'abbé Tessier, illustré de vingt-cinq dessins de Rolland Boulanger, donne à la série un heureux début. Il sera grandement utile à tous les jeunes et à leurs maîtres.

Nous goûterons mieux notre histoire, ainsi présentée par tranches de vie chaudes, colorées, palpitantes. Nous saurons mieux aimer et faire aimer ceux qui firent notre pays. Et nous comprendrons davantage notre mission de réincarner nos aïeux en nous--mêmes.

Monsieur l'abbé Tessier, titulaire de la chaire d'Histoire du Canada à l'Université Laval, continue à la tribune de Radio-Collège, sous le titre: "l'Europe perce l'énigme américaine", la série de cours d'Histoire du Canada commencé l'an dernier. Cette année encore, les cours sont donnés tous les mardis de 4.30 heures à 4.45 heures du soir. En les écoutant, on jugera de la valeur de "Pèlerinages dans le passé", volume qui réunit les cours de 1941-42.

Jacques LEBEL

En vente à la librairie "Loisirs", au prix de $1.00.

La faiblesse est le meilleur de notre nature le plus difficile à guérir.—Lacordaire.

"RELATIONS"

JANVIER 1943
SOMMAIRE

Editoriaux: Le T. R. P. Ledochowski. Fréquentation scolaire obligatoire. Clubs neutres.

Commentaires: Tempérance et effort de guerre. Toronto découvre un nouveau système d'allocations familiales. Ici et là . . . en éducation.

Articles: Vers une nouvelle Beauce agricole: Firmin Létourneau. Un enseignement fédéralisé: Louis-C. de Léry. Les parents devant l'éducation: Rodolphe et Germaine Laplante. L'histoire de demain: Geneviève de la Tour Fondue. La sainte Naïveté des trois savants: Joseph-H. Ledit.

Chroniques: Le Québec devant l'unité canadienne: J.-P. Humphrey, H. MacLennan, E. Vaillancourt. Montréal a trois cents ans: Roger Duhamel. Revue de l'année: Jean Vallerand.

Horizon international: Regards sur 1942: Saint-Siège - Allemagne - Pologne - Yougoslavie.

Livres récents.

2.00 abonnement annuel. 25 sous l'exemplaire. Ecole Sociale Populaire, 1961 est, rue Rachel, Montréal.

En vente à la librairie "Loisirs" Par la poste ajoutez 2 sous.

TRIBUNE LIBRE

"LA COLEGIALE", COOPERATIVE

M. le Rédacteur,

Une coopérative de fumeurs, fondée dans un collège? Eh oui! "La Collégiale"—c'est son nom—a vu le jour au collège Sacré-Coeur de Sudbury, au début de décembre. Pendant un mois, elle a fait son petit bout de chemin sans tapage.

Un jour—le 16 janvier—les quarante sociétaires élisaient un comité d'administration: Roland Malo, Alcide Casaubon, Jean Beaupré, Yvan Lemieux et Jean Goulet; un comité de surveillance: Henri Degagné, André Leclerc et Edouard del Guidice. Gérant Donald Smith.

Le lendemain, distribution de la ristourne mensuelle. Qui aurait dit que chaque sociétaire aurait reçu dix pour cent sur son achat? Est-ce bien là votre coopérative? Oui et non. Je ne vous dis que cela: la Coopération, ce n'est pas une institution; c'est une doctrine basée sur la charité chrétienne.

Messieurs les lecteurs, ce que les collégiens ont fait, vous pouvez le faire vous uassi. Il s'agit, premièrement, d'étudier le principes coopératifs—c'est si simple après tout. Ensuite, vient une institution: caisse populaire ou coopérative.

Devise: Chacun pour tous, tous pour chacun.

UN COOPERATEUR.

NOUVELLE PURGE EN ALSACE

Stockholm, Suède.—Une campagne "d'épuration" est commencée en Alsace, afin de vider cette province française de tous les éléments anti-nazis, ainsi que des "défaitistes" germaniques qui s'y sont apparemment régugiés. Quatre Allemands très en vue ont été chassés d'Alsace, tandis que 131 Alsaciens, parmi lesquels le été transférés à l'intérieur du Reich, "pour y être rééduqués". Une enquête est en cours, sur les agissements de tous les Allemands dans la province. "L'Alsace ne doit pas devenir le refuge de tous les ânes qui s'attendent à ce que les Américains finissent par mettre le pied sur le sol européen", a dit à Strasbourg le glaueiter Robert Wagner.

QUELQUES PETITES CHOSES "VERBOTEN"

Londres.—Parmi quelques petites choses qui sont "verboten" dans les Pays-Bas, en voici deux: Les Nazis défendent aux parents hollandais de donner à leurs bébés, sur les fonts baptismaux, les prénoms de Winston ou de Franklin, car ils deviennent trop populaires. Les autorités d'occupation ont interdit qu'on parle, dans les journaux, de la campagne pour exterminer les rats. Un quotidien a publié un article intitulé "Dehors, les rats!", qui se lisait aussi bien si le terme "nazi" était substitué à celui de "rat", d'un bout à l'autre de l'article.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

Pourquoi

ne pas encourager un journal qui travaille pour

Vous

Abonnez-vous à

L'AMI du PEUPLE

137 Notre-Dame, Sudbury

Aidez-nous à vous aider !

LA VIE DE L'ESPRIT

UN GRAND DECOUVREUR

ROBERT CAVELIER DE LA SALLE

Voici un autre personage illustre, coureur de bois, explorateur aventureux, d'une qualité dont l'histoire offre peu d'exemples: Robert Cavelier de La Salle.

Les armoiries de Cavelier de La Salle résument bien sa vie: un lévrier courant surmonté d'une étoile à huit rais d'or. La course à l'étoile, la poursuite exaltante d'un idéal très haut, très dur à attendre, c'est un peu ce qu'a été l'existence au Canada de Cavelier de La Salle.

Arrivée au Canada

A son arrivée au Canada en 1667, Robert Cavelier a vingt-quatre (24) ans; de quinze (15) ans à vingt-trois (23) ans, il a étudié les sciences, la philosophie et la théologie. Il a même été professeur. C'est donc un homme cultivé et qui semble peu fait pour les dures expériences des courses en forêts, des nuits à la belle étoile, des marches harassantes dans des pistes embarrassées.

Mais Cavelier de La Salle est de race normande, c'est-à-dire aventureuse, éprise de merveilleux et d'inconu. De La Salle rêve de trouver le passage pour aller à la Chine, le raccourci vers l'Ouest, royaume de l'or, des soieries et des épices. A peine arrivé au pays, il obtient une concession de terre près de Montréal. Un peu par moquerie, on donne à son fief le nom de Lachine, pour marquer le peu de foi qu'on accorde à ses projets de découvrir la route de Chine qui obsède tous les explorateurs depuis deux cents ans.

Ses voyages

Cavelier ne tient pas longtemps en place. Il vend son fief, s'équipe de marchandises et part à l'aventure en canot. Son premier grand voyage date de 1669, Il parcourut plusieurs centaines de milles en canot et à pied. Puis il repasse en France la tête bouillonnante de projets. Sa verve, son enthousiasme impressionnent tout le monde. En 1675, il travaille à l'érection du fort Frontenac auquel il donne pour un temps l'allure d'un grand poste militaire et commercial. De La Salle voit grand, il a des allures fastueuses, et ses entreprises coûtent cher. Presque toute sa vie, il sera en butte aux agaceries de ses créanciers. D'ailleurs le commerce ne l'intéresse pas, c'est l'aventure, la découverte, la vie animée qui le captivent!

En 1678, mise en train, près des chûtes Niagara d'un chantier pour la construction d'un voilier, le premier de beaucoup à naviguer sur les grands lacs. Le Griffon soulève l'admiration des Indiens qui ne connaissent que le canot d'écorce. Puis La Salle descend en canot jusqu'au fond du Michigan; il explore, fait des alliances, bâtit des forts.

Il explore le Mississipi

Après un autre voyage jusqu'à l'extrémité du lac Michigan, Cavelier de La Salle se sent mûr pour une grande expédition. Il veut étudier le fleuve Mississippi jusqu'à son embouchure. Prenez une carte, calculez les distances, rappelez-vous la lenteur et les difficultés du voyage en canot . . . et suivez en imagination le groupe épique: le Saint-Laurent, les lacs Erié, Huron, Michigan; puis les Rivières Chicagou, des Renards, et des Illinois. Le 6 février 1682, les canots flottent sur les eaux de la Grande Rivière, du Père des Eaux, du fabuleux Mississipi! La descente durera deux mois; le 6 avril on est en vue de la mer. En 1683, de La Salle est de retour de Québec, après plus de sept mille (7,000) milles d'avironnage et de portage dans les bras et les jambes!

Dernières années et mort

Cette phénoménale randonnée ne l'empêche pas de partir en vitesse pour la France, avec de nouveaux projets en tête. Ses créanciers ont tout saisi ses biens; le gouverneur de La Barre, faible et à courtes vues, le comprend mal. La Salle ira à la cour directement. Là on lui permet de lever des recrues et on met à sa disposition quatre voiliers pour se rendre par mer aux bouches du Mississippi et y tenter un établissement. Le découvreur part avec deux cent quatre-vingt-huit (288) personnes. Moins habile sur mer que sur terre, il subit toutes sortes de déboires. Il passe tout droit devant les bouches du Mississippi sans les distinguer des nombreuses baies de la côte du golfe du Mexique. De là, il erre un peu à l'aventure, perd des vaisseaux, voit ses hommes se révolter contre lui. La Salle fait front quand même; hautain, d'une énergie de fer, il s'entête à découvrir ce qu'il est venu chercher. Après des mois passés dans l'incertitude, il décide, le 12 janvier 1687, de chercher à pied, à travers la dérobée à sa poursuite. Dans un accès de désespoir et de rage, ses compagnons l'abattent d'un coup de pistolet au front. Ainsi mourut, à quarante-quatre ans (44) seulement, le plus prodigieux coureur de lacs et de rivières de toute notre histoire.

Par son audace et son courage, Cavelier de La Salle donne un bel exemple à toute notre jeunesse.

Chronique collégiale

Où donc vous ai-je quittés la dernière fois? Ah! oui: "la cloche se plaint". Ceci ne me dit rien qui vaille et ne m'indique pas davantage par quel point je dois commencer mon récit. Elle sonne vingt fois le jour, et nous en rêvons la nuit . . .

Je puis bien vous parler d'élections. Le sujet a perdu de sa vogue au collège, mais tout de même, les membres élus sont au travail. Et il est bon que vous les connaissiez. A la présidence du grand conseil, Laurent Poisson; vice-président, Jacques Vachon et secrétaire, Gaston Adam. Vous avez là, chers lecteurs, les noms de deux philosophes et d'un rhétoricien. Il était de mise en effet que les aînés aient ici la direction de la récréation. Philos et Rhétos sont nombreux au grand conseil cette année. J'en ai mentionné trois. Les autres . . . eh bien les autres, ils ont bien mené leur campagne électorale et méritent des félicitations. Malheureusement ils ne sont pas compris! C'est ce qui me gonfle le coeur. Tant de qualités si peu appréciées. Leur nomination au grand conseil est encore à l'état de rêve . . .

Mardi dernier les anciens se rencontraient au gouret avec le grand club actuel. MM. Sylvio et Maurice Régimbal, lieutenants, étaient de passage au collège. Quelques autres anciens ont cru bon de s'unir à eux pour se faire administrer une râclée de huit à cinq par nos jeunes sportifs. Mais nos anciens, sans pratique aucune, ont fait bonne figure. Ils manquaient malheusement d'haleine et malgré leur concentration sur une mâchée de gomme, leurs poumons demandaient toujours plus d'air . . . Notre ancienne étoile du gouret, Jean-Paul Raymond, s'est permis trois points.

Du nouveau! Chers lecteurs, vous avez parcouru avec plaisir les compte-rendus des séances parlementaires de la Rhétorique. Vous avez sans doute remarqué l'intérêt des discussions et la vigueur de l'argumentation. La deuxième session du parlement modèle ouvrait lundi le 25 janvier. Le public de Sudbury et des environs aura l'heureux privilège de voir et surtout d'entendre les jeunes parlementaires sur un sujet d'actualités: "Les Passions", à la salle Ste-Anne le 7 février. Bienvenue à toutes les personnes qui s'intéressent aux problèmes de l'heure.

Alcide CASAUBON.

La Rhétorique

Le dernier rapport parlementaire de 1942 se terminait ainsi: "Les élections auront lieu en janvier, si le permet notre professeur, le Père Cadieux . . .". Elles ont eu lieu, vendredi, le 15 janvier. Et le Parlement de Rhétorique est entré dans sa deuxième session!

Vous êtes sans doute anxieux de connaître le résultat de ces élections. Elles ont apporté peu de changement. M. Alcide Casaubon a été ré-élu orateur et Messieurs Alphonse Charron et Raymond Bélanger ont conservé leurs postes de chefs de parti. Le conseil exécutif se compose de M. Paul Quenneville, au ministère de la Justice, et M. Gilbert Paquin à celui des Beaux-Arts. M. Roger Bélanger est devenu Ministre de l'Instruction publique, pendant que M. Jacques Vachon est demeuré au ministère des Jeux et Travaux publics, rôle dont il s'est fort bien acquitté par le passé.

M. Simon Davis a été promu au poste de Ministre des Finances et M. Gérard Despatie remplira dorénavant la charge de Secrétaire d'Etat . . .

Au cours des neuf séances du premier semestre, nous avons discuté éducation, religion, musique, littérature, politique nationale et internationale; nous avons délibéré rapidement et efficacement sur les graves questions d'actualité; nous avons tranché tout ce qui a tombé sous notre juridiction; nous avons décidé . . .

Tous les membres, semble-t-il, y ont reçu un surcroit de formation oratoire. Nous constatons un réel progrès dans le domaine de la diction et de l'argumentation. Nous nous sommes cultivés au contact des grand-maitres, etls Bossuet, Bourdaloue, Cicéron, Lacordaire et notre Bourassa. Ces maitres, nous avons essayé de les imiter dans notre parlement modèle dont le but est "de familiariser les Rhétoriciens avec les institutions parlementaires du pays, de rendre leurs manières courtoises et distinguées, de développer leur esprit d'initiative, de donner à l'expression de leur pensée, clarté et précision . . ."

Pendant toute la dernière session, nous vous avons tenu au courant de nos activités. Vous avez suivi nos compte-rendus, nous n'en doutons pas, avec un intérêt croissant. Pour vous en récompenser et vous donner une idée exacte du Parlement de Rhétorique, nous présenterons, le 7 février prochain, une séance publique qui sera, et pour vous, et pour nous-mêmes, le point culminant de notre carrière parlementaire en Rhétorique.

Les Rhétoriciens, pendant cette soirée, se proposent de vous donner une vue d'ensemble sur la trilogie du théâtre classique: grec, anglais et français. Ce sera une analyse dramatique des passions humaines, illustrées par Sophocle, Corneille, Racine et Shakespeare.

Nous vous invitons donc à la Salle Ste-Anne, dimanche, le 7 février, à 8.30 p.m.

Roland ROY.

La Société historique du Nouvel-Ontario

Il existe dans la région de Sudbury un groupe de Canadiens français qui ne dorment pas. Ils ont dans le collège Sacré-Coeur, que dirigent les RR. PP. Jésuites, un foyer de culture et ils en profitent tellement que la cité du nickel est aujourd'hui, presque autant qu'Ottawa, le centre où l'on oriente les batailles à mener dans l'intérêt des Franco-Ontariens. Aussi n'est-il pas rare qu'il vienne de ce côté-là de bonnes nouvelles.

C'en était une que la fondation de la Société historique du Nouvel-Ontario le 30 mars 1942, anniversaire de la première messe célébrée à Sudbury en 1883 par le R. P. Joseph Specht S.J. C'en est une autre que la publication récente du premier bulletin de cette société. Le bulletin en question, brochure de 42 pages, contient d'abord une présentation par le président de la société, le Dr J.-Raoul Hurtubise, député de Nipissing aux Communes. Le R. P. Lorenzo Cadieux expose ensuite le but et le rôle de la société; le R. P. Guy Courteau en raconte les origines. On trouve aussi une intéressante biographie de M. l'abbé Jean-Baptiste Dubuc, ancien curé de Lavigne, mort accidentellement, biographie due à la plume de M. l'abbé O. Racette, curé de Verner. Enfin, M. Roméo Leroux, agronome, donne une étude sur l'agriculture dans la région de Sudbury et M. Louis Charbonneau un captivant travail sur la toponymie de la province voisine. Ce premier bulletin en annonce d'autres qui paraîtront au rythme de deux ou trois par année. On y fera l'histoire de ce Nouvel-Ontario, qui est, dans sa partie agricole, un véritable coin du Québec et qui compte, dans ses centres urbains, une forte population de langue française, établie là dès les débuts.

C'est dire que la Société historique du Nouvel Ontario a du beau travail sur la planche. Son premier bulletin est une réussite et une promesse. On attendra les autres avec impatience.

Est-il nécessaire d'ajouter que Sudbury donne un bel exemple. Il faudra qu'un jour Rouyn et Noranda le suivent. Pourquoi pas aussi Amos, La Sarre, Val d'Or? Nos villes sont jeunes, c'est vrai, mais faut-il attendre qu'elles aient cinquante ans avant de penser à compiler les faits, petits ou grands, qui ont marqué leur fondation, leur histoire. Faut-il attendre que les témoins soient morts? Ne vaudrait-il pas mieux dès aujourd'hui fonder un organisme qui aurait pour but de recueillir les témoignages de la bouche même des pionniers, des fondateurs?

Il y aurait là vaste champ à réflexion. Peut-être qu'un jour la société Saint-Jean-Baptiste des villes-soeurs trouvera le temps de s'y intéresser.

Julien MORISSETTE

Dès qu'un devoir nous paraît trop lourd, nous ne pouvons l'alléger qu'en l'observant avec plus de scrupule.—Goethe.

* *

Il en est de la parole humaine comme de la poignée de grains que jette en terre "le geste auguste du semeur". Ils ne lèvent pas tous et il faut semer beaucoup pour qu'il en germe quelques-uns. Semons et répandons aussi les idées que nous croyons justes.—Brunetière.

* *

L'homme modeste a tout à gagner et l'orgueilleux a tout à perdre, car la modestie a toujours affaire avec la générosité et l'orgueil avec l'envie.—Rivarol.

* *

C'est mal jouir des biens de ce monde que de borner ses jouisances aux biens actuels. L'avenir et le passé sont pour nous une double source de bonheur: l'un par l'espérance, l'autre par le souvenir.—Senèque.

Les Petites Choses de la Petite Histoire

UNE CAUSE EXTRAORDINAIRE

L'hon. Francis Godshall Johnson, après avoir été gouverneur de l'Assiniboine de 1854 à 1858, devint juge de la Cour Supérieure à Montréal. Un jour qu'il représentait la Couronne devant la Cour Criminelle, un jeune avocat défendant un prisonnier accusé de vol lui avait déplu et avait terminé sa plaidoirie en disant que sa cause était une cause extraordinaire. Prenant la parole, il dit, du ton ironique et hautain qu'il savait prendre:

"C'est vrai, messieurs les jurés, cette cause est une cause extraordinaire; le prisonnier est extraordinaire, son avocat est extraordinaire, ses moyens de défenses sont extraordinaires. Il n'y aura qu'une chose ordinaire, ce sera la condamnation du prisonnier à la peine ordinaire."

Le juge Johnson était né en Angleterre en 1817 et il mourut à Montréal. Il avait fait ses études classiques en France et en Belgique et parlait admirablement bien le français et l'anglais.

SOUVENIR DE CREMAZIE

On a pensé, en ces jours derniers, à Calixa Lavallée. Qui pense à Octave Crémazie, cet autre exilé? Voici deux anecdotes à son sujet:

Crémazie lisait beaucoup et avait l'esprit ouvert à toutes les connaissances humaines. Pendant quelque temps il se livra, comme bien d'autres Québecois, à l'étude de la biologie. Il avait un réel pouvoir hypnotisant dont il usa, une fois, pour badiner, avec un succès qui l'étonna lui-même, ayant réussi à arrêter, à une distance de plus d'un arpent, un piéton en face de la cathédrale de Québec et à le retenir immobile et comme fixé au sol pendant plusieurs minutes. Il ne voulut jamais renouveler cette expérience, rapporte quelque part M. Ernest Gagnon.

Durant tout l'été de 1848, Crémazie fit des tentatives auprès de ses amis pour les induire à fonder un "Club des Vieux Garçons" et il disait toujours qu'il ne se marierait jamais. Il tint parole.

Son projet de "Club de Vieux Garçons" lui causa une drôle de surprise. Il se promenait avec un ami, un jour, dans la rue de la Fabrique, lorsqu'il fit la rencontre de deux jeunes filles et fut projeté à côté du trottoir assez brusquement par l'un d'elles — la plus jolie, dit-on. Cette dernière, réprimandée par sa compagne, répondit sur le ton de la colère: "Tu ne connais pas cet homme?" — "Non, répondit l'autre".—"Eh! bien, c'est Crémazie qu'on appelle le poète et qui s'occupe de fonder un club de vieux garçons pour nous empêcher de trouver des maris . . ."

LE PERE DE L'URBANISME

Ce pourrait bien être le comte de Frontenac, du moins pour le Canada.

Frontenac avait trouvé le même moyen que celui enseigné par Confucius, à savoir que si chacun nettoie le devant de sa maison toute la rue sera bientôt nette. Et c'est ainsi que, dans son règlement de 1673, il ordonna à tous les habitants de Québec de nettoyer convenablement le devant de leurs logis, de jeter les ordures dans la rivière et de n'en souffrir aucune dans les rues. Ce règlement semble avoir subsisté assez longtemps dans certaines rues. Il est une petite ville de notre province où, il n'y a pas très longtemps, on voyait chaque matin le propriétaire d'un magasin sortir, le balai à la main, pour nettoyer son devant de porte. Son exemple fut suivi. Il fallait voir aussi comme les rues de cette petite ville étaient propres!

Dr SAP.

"Le Progrès du Golfe"

La neige au village

Lente et calme, en grand silence,
Elle descend, se balance,
Et flotte confusément,
Se balance dans le vide,
Voilant sur le ciel livide
L'église au clocher dormant.

Légère et sempiternelle,
La neige tombe éternelle.
C'est l'oubli qui semble choir;
C'est du silence qui tombe.
Et le jour terne succombe
En un blême demi-soir.

Et les millions d'atômes
Fourmillent sur les vieux chaumes,
Sur l'arbre, sur le clocher;
L'espace muet tremblote . . .
Un passant lent fait la hotte,
On ne l'entend plus marcher.

Pas un soupir, pas un souffle.
Tout s'étouffe et s'emmitouffle
De silence recouvert . . .
C'est la paix froide et profonde
Qui se répand sur le monde,
La grande paix de l'hiver.

Francis YARD

(L'an de la terre.)

L'amour de la patrie commence à la famille—Bacon.

* *

Celui-là est en possession d'une fortune qui a épousé une bonne femme.—Euripide

* *

La familiarité est toujours une maladresse; nos supérieurs nous en savent mauvais gré et nos inférieurs en ont moins de considération pour nous.—Mme Necker.

* *

Etre infatué de soi, et s'être fortement persuadé qu'on a beaucoup d'esprit, est un accident qui n'arrive guère qu'à celui qui n'en a point; ou qui en a peu.—La Bruyère.

* *

Si j'avais à donner mon opinion sur la différence morale entre les hommes et les femmes, je dirais que les hommes valent plus et que les femmes valent mieux.—Alex. Dumas, fils.

* *

Dans la vie sociale, l'essentiel est encore la stabilité de la famille, puisqu'elle suffit à conjurer la plus complète instabilité de la vie publique.—Demoins.

LA VIE OUVRIERE

RALSTON VEUT TOUJOURS PLUS DE CONSCRITS

Le jour même où le ministre de la marine disait qu'il n'était pas prêt à changer l'affectation d'un seul navire de la marine canadienne pour protéger les côtes du Saint-Laurent, le ministre de la défense nationale disait:

L'idée s'est répandue dans le pays que l'armée a une réserve d'hommes que l'on peut prêter à tel ou tel service civil. Je dois dire avec toute la sympathie mais aussi avec toute la fermeté possible que la chose est impossible en face des engagements et des préoccupations qui assaillent l'armée. Il ne suffit pas de songer à l'instruction, mais il faut songer à la mobilisation qu'exige le programme plus vaste entrepris en raison de la tournure que prend la guerre, et il est impossible de laisser entendre à la Chambre qu'un congé sera accordé à un grand nombre des recrues et des volontaires, pour participer aux travaux de la moisson.

(Hansard, 13 juillet 1942)

Le 13 novembre dernier, sous le titre de *Modifications dans notre système d'enrôlement*, le correspondant parlementaire de l'*Action Catholique*, écrivait:

"Samedi dernier, à Brockville, Ont., le ministre de la Défense nationale, le colonel Ralston a déclaré qu'on entrevoyait de grosses batailles sur divers fronts et qu'assurément nos soldats y participeraient. Mercredi soir, dans son allocution à la radio sur le beau succès du 3e emprunt de la victoire, le premier ministre Mackenzie King a lancé un appel aux jeunes gens, partout où ils se trouvent au pays, de s'enrôler sous les drapeaux".

Le 24 décembre 1942, le ministre de la défense nationale annonçait que nous avions, le 31 octobre, 681,615 hommes dans les forces armées du Canada et que 30.8 pour cent de tous les hommes de 19 à 45 ans au Canada étaient enrôlés dans les trois services de l'armée.

Le 16 décembre, les journaux annonçaient l'appel aux armes des hommes mariés âgés de 19 à 25 ans, et le 19 décembre, l'ordre à tous les mobilisés, *même s'ils n'ont pas reçu l'avis de subir leur examen médical*, de se rapporter au régistraire avant le premier février. Pour dorer la pilule, nous apprenions en même temps que la paye des soldats était augmentée. Le jour de la saint Sylvestre, un arrêté ministériel a décrété que les conscrits pourraient être envoyés à Terreneuve et au Labrador, ce beau pays qu'un arrêt du conseil privé nous a fait perdre.

Est-ce le seul moyen que le gouvernement a découvert pour régler la crise de la main-d'oeuvre agricole, industrielle et minière? Il y en a un autre qui n'est pas moins génial: Une dépêche de la Presse Canadienne, en date du 24 décembre, rapporte que, d'après le *Citizen* d'Ottawa, le service sélectif appliquera la conscription du travail aux conscrits physiquement inaptes au service militaire "pour les envoyer travailler n'importe où, dans n'importe quelle industre, au gré des fonctionnaires du service sélectif". C'est magnifique! Nous aurions des valets de ferme paralytiques, des bûcherons manchots, des mineurs cardiaques, etc. Est-il possible d'oser écrire des choses pareilles?

Comme consolation, pour le règlement de la crise de la main-d'oeuvre ouvrière le ministre des munitions Howe a obtenu du ministère du travail l'assurance d'un "plafond" de 35 ans pour l'appel militaire des gens mariés, et, avant d'appeler les gens mariés de plus vingt-cinq ans, les commissions dites de mobilisations ramasseront (will clean up) tous les célibataires et veufs sans enfants qui, pour une raison ou une autre, ne sont pas dans l'armée (still have not been inducted). — (*Ottawa Journal*, 24 décembre, 1942, 1ère page).

Voilà trois moyens brillants qui ont été annoncés pour régler la crise de la main-d'oeuvre.

LE PROBLEME UNIVERSITAIRE

Il y en a un autre. C'est le projet de fermeture des facultés universitaires. La conférence des universités canadiennes tiendra une réunon à Ottawa samedi prochain, le 9 janvier, pour discuter la fermeture, pour la durée de la guerre, des facultés de droit, de lettres, des arts, de sciences sociales, économiques et politiques, et de commerce.

De ces étudiants, une faible proportion est entraîné aux travaux agricoles. Ceux qui ont quelque expérience industrielle doivent être bien rares.

Les élèves des facultés de lettres et des arts sont tous très jeunes. Il en est de même de la plupart des étudiants en droit. Nous devons protester avec la dernière énergie contre toute politique de ce genre que l'Université de Montréal estime contraire à l'effort de guerre, à la préparation de l'après-guerre et à l'intérêt bien compris du pays.

Les problèmes d'après-guerre ne seront pas réglés par des gouvernements de vieillards. Ce seront les générations futures qui seront appelées à relever les pays de leurs ruines, à rétablir l'ordre dans la société et l'équilibre financier désaxé par des dettes astronomiques. L'ordre, l'ordre nouveau que l'on entrevoit, ne pourra être maintenu que par des hommes de caractère et de véritables patriotes, auxquels il faudra une formation intellectuelle complète. Les lettres et les arts développent l'intelligence. C'est une base indispensable de culture pour ceux qui seront les gouvernants de demain. Ils devront faire une étude approfondie, non des divagations philosophiques dans un Will Durant quelconque, mais de l'art du raisonnement, de la logique et de la dialectique. Ils devront apprendre à raisonner juste et bien. Ils devront aussi connaître à fond la géographie humaine et l'histoire contemporaine de tous les pays de l'univers.

La connaissance du droit est le complément indispensable de ces études préalables. Même en ces jours troublés où de vulgaires coulissiers se font une réclame de grands juristes et où l'on ignore les règles les plus élémentaires du droit, du droit civil, du droit constitutionnel et du droit administratif, il ne devrait pas être toléré qu'on suspende, pour la durée de la guerre pour devenir les législateurs du Canada. Même aux époques où la loi est méconnue, ce serait un crime de lèse-patrie de ne pas inculquer dans l'esprit des jeunes le respect du droit et dans leur coeur une profonde admiration pour les générations de patriotes qui ont fait tant de sacrifices pour conquérir nos plus chères libertés. Pour être durable, l'ordre nouveau devra être édifié sur une base chrétienne par des législateurs dont la formation philosophique et juridique aura été complète. Eux seuls pourront donner au monde les lois justes et équitables qui offriront des garanties stables de paix et de prospérité. Sinon, l'univers retombera de nouveau dans le chaos et l'anarchie.

Réflexions sur la guerre

La guerre est un fléau de Dieu pour punir les peuples et les individus. Si Dieu nous punit c'est que nous avons péché. Et nous avons péché par esprit de luxe et de jouissance avec toutes les conséquences que ce néo-paganisme entraine à sa suite.

Nous allons voir aujourd'hui qu'une autre des principales causes de notre déchéance morale, c'est la conversion du dimanche, jour de prières, en jour de plaisir.

Le repos dominical est aussi ancien que le monde, puisque c'est le Créateur lui-même qui en a le premier donné l'exemple en prenant six jours pour la Création et en se reposant le septième. Plus tard, afin que ses enfants ne l'oublient pas, il a voulu graver ce précepte sur la pierre. Et nous voyons tout le long de la Bible, Dieu purnir sévèrement son peuple quand il oubliait cette loi. Les révolutionnaires de 1789, tentèrent de changer le cycle de sept jours. On sait quel fut leur succès. On ne refait pas de main d'homme, ce qui est d'institution divine. C'est alors que les Loges maçonniques tentèrent par l'insinuation, ce que leurs ancêtres révolutionnaires n'avaient pu accomplir par la force. Il faut admettre que le moyen était plus efficace parce qu'il se tramait dans l'ombre. Et la Franc-Maçonnerie, qui poursuit avec acharnement l'anéantissement de la religion catholique, donna à ses acolytes la directive suivante: "Pour éloigner les catholiques des églises, organiser des fêtes, des occasions de plaisirs". Chacun sait que ces directives furent fidèlement suivies. Que l'on regarde autour de soi et l'on verra que le dimanche n'est plus un jour de prières mais une partie de plaisir. C'est à piene si l'on assiste — et de quelle manière — à la plus courte messe afin de consacrer plus de temps aux occupations profanes. N'est-ce pas le dimanche q'ount lieu les excursions en automobiles, en trains, en autobus ou en bâteaux vers les plages, les expositions et tous les endroits où l'on s'amuse. Ouvrez les journaux, même les meilleurs, vous verrez qu'ils donnent tous dans le panneau. Ce n'est qu'invitations à excursionner ici ou là; à dépenser le dimanche ce qu'on a gagné dans la semaine. Où est le bon Dieu dans tout cela? On l'oublie. Aussi se charge-t-il de nous rappeler qu'il est le Maître de l'univers et qu'on ne va pas en vain contre sa loi. Il châtie de préférence le dimanche. Donnons-nous la peine de relever le nombre d'accidents de toutes sortes et de pertes de vie qui arrivent le dimanche. Tous les journaux du lundi en alignent des colonnes. Mais le peuple ne veut rien comprendre. Aussi Dieu nous envoie ce fléau épouvantable et sans précédents qu'est la guerre actuelle.

A quelqu'un qui lui demandait quel message la Sainte-Vierge avait donné à Mélanie et à Maximin sur la montagne de la Salette en 1846, le Pape Pie IX répondait: "Le message est simple; faites pénitence ou vous périrez tous." Mais les chrétiens se gardèrent bien de faire pénitence; ils préfèrent vouer leurs énergies aux plaisirs. Aussi Dieu laissa-t-il retomber son bras de plus en plus lourdement sur nos têtes. Comprendrons-nous cette fois-ci. C'est douteux. Le monde veut jouir à tout prix, et surtout le dimanche. Regardez tous les endroits où l'on s'amuse; vous les verrez pleins à craquer; on s'amuse comme jamais; les tenanciers de ces maisons font des affaires d'or. Les gens n'ont pas d'argent puor faire l'aumône, les taxes sont trop élevées, mais ils en trouvent pour leurs plaisirs. On peut donc s'attendre à ce que Dieu nous frappe encore plus sévèrement.

Le dimanche n'a pas été institué pour s'amuser, mais pour prier et se reposer. Le dimanche c'est le jour de l'ouvrier. Il a droit à un repos bien mérité. Le travail du dimanche dans les usines ou ailleurs se saurait être profitable à qui que ce soit. Aucune raison humaine ne peut prévaloir contre la volonté de Dieu. Le dimanche est aussi le jour de la famille. C'est l'occasion pour les enfants de revoir leurs parents, de renouer autour de la table familiale les liens de la famille chrétienne. C'est une autre tradition canadienne-française que nous ravit la vie moderne. Aujourd'hui le père s'en va au club, les enfants courent à leurs plaisirs et la mère reste seule à la maison, quand elle ne va pas s'enfermer au théâtre. C'est ainsi que le dernier rempart de notre nationalité s'effrite. Nous nous faisons les propres artisans de notre malheur. On ne saurait donc accuser les autres d'être les auteurs des épreuves que nous traversons. Examinons-nous sincèrement et reconnaissons nos erreurs. Demandons pardon à Dieu de nos fautes et recommençons à vivre comme des chrétiens. Alors peut-être écoutera-t-Il nos prières si elles sont sincères et fera-t-Il cesser le fléau qui menace d'engloutr notre race par la dislocation de la famille.

Julien BENOIT

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

Cette semaine, nous croyons que le club Canadiens de la Ligue Nationale de hockey mérite des éloges spéciaux pour la tenue qu'il a affichée dans ses rencontres récentes. Il semble que Dick Irvin, entraîneur du Tricolore, a finalement réussi à former un club qui fera honneur aux Montréalais. Les succès des Habitants débutèrent le 10 janvier alors que le Boston se vit pratiquement écrasé au Forum par un compte de 7 à 2. Non satisfait de cette première victoire, le Bleu-Blanc-Rouge envahit le Madison Square Garden le soir suivant pour triompher des Rangers, 7 à 4. Grâce aux brillants efforts de Alex Smart, recrue de la Ligue Sénior de Québec, les Canadiens subjuguèrent les Eperviers de Paul Thompson, jeudi dernier, par un pointage de 5 à 1. Smart, jouant sa première joute professionnelle, enregistra trois buts et obtint une assistance. Ce triomphe était le troisième consécutif pour les gars de Dick Irvin. Cependant, samedi soir, ils furent tenus en respect par le Toronto qui triompha, 8 à 4. Lorne Carr, avant des Leafs, se distingua au cours de cet engagement en amassant quatre points composés de deux buts et deux assistances.

Ceux qui ont pu assister aux récentes joutes des Canadiens prétendent que le club a été presque totalement transformé par Dick Irvin. Nous le croyons sincèrement. Les Habitants ont plus qu'une chance de surpasser le Chicago et de prendre part aux éliminatoires.

Encore une fois des critiques du baseball professionnel se demandent comment le sport favori des Américains va subsister en 1943. Une enquête récente révèle qu'environ deux cents joueurs ou plus font maintenant partie des forces armées. Des étoiles telles que Enos Slaughter, Jim Bagby, Terry Moore, Ted Williams et Red Ruffing ne susciteront plus l'admiration des foules.

* *

Léo Durocher, pilote véhément des Brooklyn Dodgers depuis quelques années, vient de recevoir un appel militaire. Si le pilote du Brooklyn est conscrit, il sera probablement remplacé par Bert Shotton.

* *

Trois ligues de hockey fonctionnent déjà au collège Sacré-Coeur. Les trois divisions comprennent les Grands, les Intermédiaires et les Petits. Chez les Grands, il y eut une joute intéressante la semaine dernière, alors que le club Jacques Vachon triompha de l'équipe de René Gauthier par un compte de 8 à 3.

Entrefilets

Le grain infesté que l'on remue ou que l'on retourne se refroidit et l'activité des insectes est retardée de ce fait. Si l'on fait ce retournement du grain par un temps froid un grand nombre d'insectes sont tués.

* *

Pour que les rations soient bonnes pour les animaux il faut qu'elles contiennent une certaine quantité de substances essentielles, comme les substances minérales et les vitamines, nécessaires pour la croissance et les fonctions normales de l'organisme. Lorsque quelques-unes de ces substances font défaut, il en résulte ce que l'on appelle les maladies d'insuffisance ou de carence.

* *

En ce qui concerne les produits de l'érable, l'objectif de 1943 vise à obtenir la plus forte production possible pour suppléer au manque de sucre. La demande locale aussi bien que celle d'exportation restera très active tant que le rationnement du sucre sera maintenu.

* *

La mite femelle du grain pond trois ou quatre oeufs par jour; le total est généralement de 30. Les oeufs sont éparpillés un peu au hasard, et ils sont souvent attachés au grain même. Ils éclosent au bout de trois ou quatre jours; la larve mue à trois reprises pendant son développement; le cycle évolutif est d'environ 17 jours à une température de 65 à 70 degrés F. Il est plus long à des températures plus basses.

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

La Librairie "Loisirs"
137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

Suzanne et les jeunes hommes	Duhamel, G., 1.25
La Chesnaie	Desmarchais, R., 1.25.
Le désert des lacs	Sauriol, 1.00
Victor Hugo et les illuminés de son temps	Viatte Aug., 1.50
Pour un ordre personnaliste	Hertel Fr., 1.25
Ecoute ma fille	Claudel, 0.60
A qui le pouvoir, à qui l'argent	Th. R. Lamarche, o.p., 0.75
Comment rendre l'argent au peuple (3 volumes)	" " " $1.50
Sonate au clair de lune	Bordeaux, H., 1.25
La jambe noire	Ghéon, H., 1.25
Le désert de Gobi	Pierre Benoit, 1.25
Au service de l'amour	Dr Carnot, 1.00.
Baraque 3, cambre 12	Headrich Marcel, 1.25.
Le beau risque	Hertel, Fr., 0.60
Nuit Nuptiale	Du Veuzit, Max, 1.25.
Le vent se lève	Gleuser, Alfred, 1.00
Réflexions du comédien	Jouvet, Louis, 1.25
L'art de penser	Dimnet, Ernest, 1.25
La nuit de la St-Jean	Duhamel, G., 1.25.

JOURNAUX - REVUES
ARTICLES SCOLAIRES

LA VIE AGRICOLE

Laine et moutons

Les divers ministères de l'Agriculture, celui d'Ottawa et ceux des provinces, notament celui de Québec, ne cessent de recommander aux agriculteurs canadiens de se livrer davantage à l'oviculture, en vue tant de la production de la laine que de la production de la viande. A l'heure qu'il est par suite des besoins que la guerre fait naître, pareille propagande se justifie plus que jamais. Rien qu'à cause des besoins en laine, pour le vêtement de ses civils et de ses soldats, le Canada devrait augmenter, en 1942, d'au moins 12 pour cent ses troupeaux ovins. Un bulletin qu'Ottawa adresse aux agriculteurs dit que cet objectif a été fixé et que l'on espère bien le voir atteint d'ici la fin de l'année. Un million de moutons de plus permettrait au Canada d'augmenter de sept millions de livres sa production annuelle de laine, et, dans les conjonctures présentes, ça ne serait pas de surérogation. A cause des difficultés du transport maritime, il ne faut pas, en effet, compter absolument sur la laine qui, en temps ordinaire nous viendrait de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Argentine, de l'Uruguay. Ses sources d'approvisionnement, sans nous être fermées, sont devenues difficiles d'accès. Il faut donc prévoir le cas où nous devrons compter, pour la laine de notre vêtement, sur nos propres moyens, plus exactement sur les moyens des agneaux que nous aurons fait naître, des moutons que nous aurons élevés.

Si votre cheval a la gale

Lorsqu'un cheval frappe le plancher de l'étable du pied ou se frotte les jambes ensemble, c'est tout probablement parce qu'il souffre d'irritation intense causée par la gale symbiotique, l'une des trois variétés de cette maladie chez les chevaux. Cette irritation est encore beaucoup plus forte en hiver qu'en été. La gale symbiotique est généralement limitée aux jambes de derrière, et on la voit souvent chez les gros chevaux à jambes velues. Elle peut être rapidement supprimée par un traitement convenable.

Les trois mêmes variétés de mites causent aussi la gale chez les moutons, mais la maladie est beaucoup plus grave que chez les chevaux ou les vaches parce qu'elle affaiblit non seulement la santé des animaux mais qu'elle déprécie beaucoup la valeur de la laine. Quatre mites sont responsables de la gale du boeuf, mais quelle que soit la catégorie de bestiaux chez lesquels la maladie fait son apparition, que ce soient des chevaux, des moutons et des vaches, la maladie doit être déclarée et tous les cas suspects doivent être signalés sans délai à l'inspecteur vétérinaire fédéral le plus proche, qui décidera ce qui doit être fait.

L'avortement chez les juments

De toutes les juments qui deviennent en gestation, on estime qu'à peu près 70% seulement donnent des poulains sains et vigoureux, tandis que 30% avortent ou font naître des sujets faibles ou affectés par une maladie quelconque. Les différentes causes de l'avortement ou de l'arrivée de poulains faibles sont d'origine traumatique ou infectieuse.

Les effets de certains médicaments tels que pastilles répulsives contre parasites ou l'absorption de certains ingrédients chimiques, de certaines plantes vénéneuses et même de certains foins moisis ou légumes gelés causent facilement l'avortement. Il y a bien des maladies intestinales, telles que coliques ou une sévère infection de parasites qui causent également l'avortement. Les juments peuvent aussi avorter sous le coup d'une forte ruade ou d'un choc violent dans le bas-abdomen, ou à cause de travaux brusques surtout à reculons. Il y a aussi à craindre la fatigue excessive, les exercices soutenus, violents ou rapides, lesquels mettent toujours en danger la vie d'un jeune poulain en formation. Par ailleurs, un manque d'exercice chez une jument en gestation avancée, amène l'affaiblissement et même la rupture des parois abdominales, causant ainsi une blessure permanente chez la jument et faisant naître du fait des complications de mise-bas. Donc, en utilisant les médicaments recommandés strictement par le vétérinaire, en maintenant une surveillance soignée des aliments et en faisant travailler modérément les juments jusqu'au dernier stage de la gestation, on réduira dans une proportion de près de 10% l'avortement ou la venue de poulains anormaux.

Ce qui est plus grave, ce sont les cas d'avortements dus à l'infection bactérienne (Streptococci), lesquels sont de beaucoup les plus fréquents et les plus conséquents. On attribue à cette cause plus de 15 à 20% des cas, plus ou moins suivant les régions. Dans ce cas, l'avortement se produit au premier stage de la gestation. Un bon nombre de juments deviennent infectées au temps de la mise-bas et n'en sont dégagées parfois qu'à la première chaleur ou à peu neuf jours après la mise-bas. Un étalon peut devenir atteint lui-même, au contact des juments infectées, et de là, peut répandre cette maladie à bien d'autres juments au cours de la saison des saillies. Pour prévenir ces troubles, il faut d'abord choisir des étalons approuvés officiellement, et exiger de l'étalonnier que toutes les précautions hygiéniques, telles que lavements et désinfections, soient appliquées suivant les prescriptions du vétérinaire. Par contre, le propriétaire de la jument doit brûler tous les déchets et désinfecter les accessoires ayant servi à soigner la jument durant sa maladie. Dès qu'une jument avorte plus d'une fois, il faut l'éliminer comme éleveuse ou encore la faire traiter ou surveiller par un vétérinaire avant d'aller plus loin.

Il y a une autre forme d'avortement bactérien (Salmonella abortivoequina) qui se manifeste principalement entre le quatrième et le huitième mois de gestation. Un vétérinaire peut le diagnostiquer par un examen du sang. Là où la maladie est prépondérante, il faudra suivre les précautions ci-haut énumérées relativement au cas précédent. Une précaution additionnelle dans ce cas-ci sera de faire vacciner par un vétérinaire, les juments en gestation si on le juge à propos.

La gestation chez la jument est de 310 jours ou à peu près onze mois et les variantes sont de 10 à 20 et parfois même 30 jours chez les vieilles juments. En somme, toutes les mesures de prévention contre l'avortement sont généralement faciles d'application; elles consistent surtout à donner des aliments sains et à tenir les juments aux travaux légers ou en exercice libre au grand air durant toute la gestation, y compris même les trois ou quatre derniers jours qui précèderont la mise-bas. Les services d'un vétérinaire sont aussi de grande valeur en présence de toute situation incertaine ou inconnue à l'éleveur.

J.-R. PELLETIER, régisseur,
Station Eéprimentale,
Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Les légumes

Depuis quelque temps déjà il est assez difficile à la ménagère canadienne, de se procurer certaines viandes. De plus les viandes d'agneau, de veau, la volaille même, sans être hors de prix, ont tout de même subi une hausse bien compréhensible, vu la rareté de la main-d'oeuvre. "Rien ne compte sauf la victoire", et la femme de chez-nous l'a bien compris. Il n'en reste pas moins vrai, que chaque jours ramène à la maîtresse de maison l'éternelle question des repas. C'est tout un problème pour celles qui ont à coeur de servir aux membres de leur famille des repas bien équilibrés, répondant aux besoins de chacun, mari, bébés, adolescents.

Les légumes ont toujours leur place dans la préparation du menu du jour. Il ne faut pas craindre de leur donner la place d'honneur. Ils sont pour nous tous de véritables amis. Leur choix est quasi illimité tant ils sont nombreux et variés. La jolie couleur qui les habille sait donner à votre table, toute garnie de mets délicieux ce piquant si agréable à l'oeil et qui a une telle réaction psychologique sur tout l'organisme.

Voici une recette de "petites croquettes de choux-fleurs". Pour 15 croquettes environ: 2 choux-fleurs moyens; 3 jaunes d'oeufs; 1 tasse de fromage râpé; sel, poivre, panure, "grande friture".

Avant de vous donner la façon de procéder pour la cuisson, et pour celles ayant besoin du renseignement, je m'empresse de vous dire que de la "panure" ou "chapelure", s'obtient avec quelques biscuits soda finement moulus avec votre rouleau à pâte, ou avec du pain séché au four et qui est ensuite écrasé en un grain aussi fin que possible. "La grande friture" demande une quantité de graisse suffisante pour recouvrir les croquettes, comme pour les patates frites. Vous pourrez très certainement vous servir de la graisse réservée aux pommes de terre frites.

1.—Eplucher, laver les chouxfleurs. Les cuire à grande eau bouillante salée (juste à point); bien les égoutter, puis les presser dans un linge, on les écrasant.

2.—A cette purée de choux-fleurs très sèche, ajouter les jaunes d'oeufs, sel et poivre.

3.—Prendre cette pâte par cuillerées à thé et la rouler dans le fromage râpé, pour former une petite boulette. Rouler encore chaque boulette dans la panure (on prendre le moins possible).

4.—Glisser ces boulettes, à grande friture chaude, les y faire "dorer" en quelques minutes. Bien les égoutter sur un papier, ou en les faisant reposer quelques instants, sur un gril sous lequel vous glisserez un récipient quelconque pour reprendre la graisse qui s'y sera déposée. Servir à volonté ces croquettes accompagnées de sauce tomate.

Comme vous le voyez ce plat est des plus simple à réussir, et même les toutes jeunes madames, pourront s'y risquer, en étant sûre du résultat.

Mettons plus de truies en production

L'office agricole du ravitaillement demande aux cultivateurs canadiens de faire produire le plus grand nombre possible de truies en 1943 et de prévenir toutes les pertes de jeunes porcs, afin de pouvoir ravitailler la Grande-Bretagne et le Canada en viande de porc. Nous perdons tous les ans près d'un million de porcs qui pourraient être sauvés. Que les producteurs fassent donc tout en leur pouvoir pour réduire ces pertes. La vigueur et la santé des jeunes porcs à la naissance et pendant plusieurs semaines après la mise-bas dépendant largement du soin et de l'alimentation de la truie avant la mise-bas.

Voici les conditions à observez pour obteni rdes porcs sains et vigoureux:

1. Donnez à la truie l'occasion de prendre de l'exerice en plein air tous les jours.
2. La loge doit être sèce et bien aérée mais sans courant d'air.
3. Donnez à la truie suffisamment de nourriture pour qu'elle puisse allaiter ses petits.
4. Donnez-lui des substances minérales, protéiques et des vitamines.

Pour que nous puissions fournir à la Grande-Bretagne les 675 millions de livres de bacon dont elle a besoin avant le mois de novembre prochain et pour ravitailler également le Canada, les forces armées, et les équipages des navires, il faudra en moins 8 millions de porcs d'un poids de 210 à 220 livres sur pied. Les provisions de grains sont bien suffisantes pour obtenir cette augmentation.

Les odeurs dans le beurre

Le problème de la décomposition de la surface du beurre n'est pas encore résolu, mais on a fait un grand pas dans la connaissance de ses causes et des moyens de la prévenir grâce principalement aux recherches de quatre investigateurs canadiens. Les résultats de ces recherches ont été publiés dans un bulletin qui couvre tous les aspects du problème et qui est divisé en deux parties: les causes et le remède. La partie I est l'oeuvre du Dr G.-E. Hood, chef de la Division de la bactériologie et des recherches laitières et du professeur H. R. Thornton, de l'Université de l'Alberta, Edmonton. La deuxième partie est traitée par le Dr D.-H. McCallum, Commissaire de l'industrie laitière du Ministère de l'Agriculture à Edmonton, le Dr E.-G. Hood, le Dr H.-R. Thornton et le Dr Volochow.

La première difficulté à laquelle on se heurte dans l'étude de ce problème est celle de décrire exactement l'odeur de la décomposition de la surface du beurre, et la possibilité de la confondre avec d'autres odeurs, très semblables. La cause de la décomposition de la surface est traitée en grand détail dans ce bulletin. Il paraît être évident que cette décomposition peut être causée par l'un ou l'autre de deux types de bactéries, ce qui expliquerait jusqu'à un certain point la nature sporadique bien connue de la décomposition de surface qui tend à être saisonnière et constitue un problème plus grand en été qu'en hiver.

En ce qui concerne le traitement, les investigateurs disent qu'on n'a pas encore trouvé de traitement satisfaisant contre la décomposition de surface; tout ce que l'on peut faire est de la prévenir en supprimant l'agent qui la cause. Les bactéries qui produisent cette décomposition vivent dans l'eau et dans la terre; elles sont portées dans la beurrerie par trois véhicules, savoir (1) la poussière, la terre et les autres matières terreuses, (2) la crème non pasteurisée et (3) l'eau d'approvisionnement. Les destruction des bactéries dans une fabrique de produits laitiers exige de l'attention et de la précision. "Il est probable, dit le rapport, que la négligence en ce qui concerne quelques-uns des détails exposés dans ce bulletin est une des causes de la nature spasmodique de la décomposition de surface.

Entrefilets

Bien dressés, les furets détruisent tous les rats autour des bâtiments, mais pas les souris. L'emploi de poisons pour détruire ces rongeurs est le moyen le plus rapide, le plus efficace, c'est aussi le plus économique.

• •

La vente d'agneaux abattus en quartiers est aujourd'hui le mode de vente le plus pratiqué dans les Provinces Maritimes, et il est possible que ce système soit adopté par les autres provinces. Il est toujours allé en se développant depuis quatre ans.

• •

Dans l'Est du Canada, les maladies des moutons qui causent le plus de pertes sont les parasites internes et la maladie de la gestation. Dans l'Ouest du Canada, sur les ranches, les pertes sont généralement causées par le goître, la fièvre de transport, les plaies de la bouche et les parasites internes.

• •

L'étendue ensemencée en lin en Australie dépasse aujourd'hui 60,000 acres; le but proposé est de 70,000. En 1939, l'étendue n'était que de 2,000 âcres.

• •

On estime que la quantité de fruits à l'état frais nécessaire pour la consommation au Canada en 1943 est de 845 millions de livres. On prévoit que la production sera bien suffisante pour tous les besoins, en tenant compte des pertes et des mauvaises récoltes ici et là.

• •

L'agriculture est l'anneau le plus faible dans la chaîne économique de l'Afrique du Sud. Le pays ne se prête pas à l'agriculture et sa situation sous ce rapport va plutôt en s'aggravant qu'en s'améliorant, à cause de l'épuisement et de l'érosion du sol. La culture n'a pas été mécanisée au même point qu'au Canada, et cependant le besoin de machines et de matériel est considérable, environ 35,000 tonnes par an.

• •

Grâce aux restrictions imposées à l'emploi des contenants de ferblanc, qui ne pourront être employé à l'avenir que pour des fins essentielles, on compte avoir une provision suffisante de ses contenants pour toutes les conserves de tomates, de pois, de maïs et de fèves vertes en 1943.

• •

Quand les veaux souffrent de diarrhée crayeuse, on devrait toujours consulter un vétérinaire, parce que le traitement, pour réussir, doit prendre en considération toutes les circonstances qui entourent les animaux infectés.

• •

A l'avenir, il faudra un permis pour exporter en dehors du Canada des moutons et des agneaux vivants, de la viande de mouton et d'agneau et d'autres produits comestibles tirés de ces animaux.

• •

L'arrêté interdisant l'exportation de veaux et d'autres bovins de boucheries, à moins que cette exportation ne soit faite par la Corporation des vivres de temps de guerre, n'affecte pas les vaches laitières ni les autres animaux destinés à la reproduction, qui peuvent encore être exportés comme par le passé.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

VOILA DU PAIN MAIS AUSSI DES VITAMINES

Les guerres se gagnent et se perdent avec la santé et l'endurance des armées. C'est en considérant ce fait, prouvé par l'histoire, que le gouvernement canadien voit à fournir à ses soldats une nourriture saine, nutritive et abondante. Car une bonne nourriture est la clef de la santé. Le pain surtout, à l'Armée, est l'objet d'une attention constante. Ces tranches de pain, empilées sur des assiettes, ont l'air de tranches de pain, sans plus. Pourtant, elles contiennent le maximum de substance nutritive que l'on peut tirer du pain parce qu'au lieu d'employer les farines raffinées et épuisées, on emploie les farines complètes, approuvées par le gouvernement.

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)
nombre de Canadiens. Il l'a encore déclaré à la même réunion. Il a eu, à propos des problèmes minoritaires, d'excellentes paroles, après avoir été élu leader du Parti conservateur progressiste. Celui-ci va sans doute tenter un effort pour se rallier la province de Québec.

Déjà on parle de réorganisation en cette province. Il y a eu récemment une réunion à Montréal. Qu'est-ce que tout cela donnera? On ne peut le dire. Mais, si le Québec est opposé à certaines idées déjà prônées par M. Bracken, particulièrement au sujet de la centralisation, le nouveau leader du Parti conservateur progressiste inspire personnellement de la sympathie dans cette province. Mais cela ne suffira pas à l'entraîner. Le Québec veut des actes. La parole est à M. Bracken.

Pour ceux qui s'intéressent à l'expansion du rationnement, rappelons que M. J.-G. Taggart, administrateur des vivres, a déclaré ceci: "Le rationnement de la viande est inévitable au Canada. Quand sera-t-il mis en vigueur? Cela n'a pas encore été déterminé. Cette responsabilité concerne la Commission des prix et du commerce en temps de guerre."

Le monde sportif

par Conrad Fortin

Si les Eperviers de Chicago menacent de surpasser les Maple Leafs dans la ligue Nationale de hockey, c'est grâce à l'habile direction de leur pilote, Paul Thompson. Malgré la perte de Sam Lo Presti, Johnny Mariucci, Joe Cooper, Johnny McKay, Alex Kaleta, Bill Mosienko, Leo Carbol, Bill Corse et Johnny Chad, aux forces armées, Thompson a réussi à former une équipe puissante et aggressive. Il commença d'abord à organiser son club en obtenant Bert Gardiner des Canadiens; puis, après la dissolution de la Ligue American Association, il eut de Kansas City, l'aide nécessaire pour renforcer ses lignes de défense. Le jeu exceptionnel des frères Bentley donna en outre aux Eperviers un caractère plus offensif. Bientôt les partisans crurent que leur équipe pourrait facilement prendre part aux éliminatoires de la coupe Stanley. Et tout ce travail merveilleux a été accompli par Paul Thompson, qui, après avoir brillé pendant plusieurs années pour les Eperviers, entreprend sa quatrième saison comme entraîneur. La méthode de direction qu'il emploie est intéressante: le matin, après chaque joute, il rassemble ses joueurs pour discuter les bons et les mauvais points de la veille. Thompson prétend que chaque partie régulière est suffisante pour tenir un club en excellente forme et que tout joueur de hockey doit tâcher d'éviter le cachot le plus possible. Au sujet de ce dernier point, les Eperviers ont, jusqu'à date, reçu moins de punitions dans la ligue Nationale: 142 minutes au cours de 22 parties. Max Bentley, premier compteur du club, n'a passé que deux minutes au cachot.

• •

Au collège Sacré-Coeur quelques jeunes enthousiastes ont formé un club de ski qui semble intéresser un bon nombre de collégiens. C'est la première fois qu'un tel projet a été réalisé au collège. Jean Fortin, André Léouyer et Laurent Latulippe sont les directeurs de la nouvelle entreprise qui compte déjà vingt-trois membres divisés en trois équipes. On nous apprend en outre que des concours seront organisés et que, tous les dimanches, il y aura des excursions aux alentours de Sudbury. Aux membres du comité, nous souhaitons beaucoup de succès dans leurs efforts pour répandre au collège un des sports les plus populaires au Canada.

• •

Red Kamil a sauvé la situation pour les Eperviers de Chicago jeudi dernier alors que ces derniers réussirent à annuler avec les Canadiens, 4 à 4, dans une joute régulière de la ligue Nationale. Kamil compta le quatrième point du Chicago lorsqu'il ne restait que deux minutes de jeu dans la troisième période. Johnny Mahaffy, Buddy O'Connor, Charlie Sands et Joe Benoit avaient auparavant enfilé les quatre points des Habitants.

• •

Dans une partie régulière de la ligue Sénior au collège Sacré-Coeur, le club de René Gauthier triompha de l'équipe pilotée par Gaston Adam, 7 à 6. C'était la première victoire de l'équipe Gauthier dans deux joutes.

J. O.
Salon de barbier
Ondulations permanentes
Prix modérés
Prop. J.-O. LANTHIER
82 rue Beech · 8-8791

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

Timmins

Timmins (D.N.C.)—M. Pete Lacroix est retourné au Labrador après un séjour passé dans sa famille à 25 avenue Kent.

Le soldat F. Pilon est retourné au camp Borden après un congé chez ses parents, résidant à 16 avenue Wilson.

Mme Charles Faye, 14 avenue Windsor, est allée s'établir à Sudbury.

Mme F. Proulx, 8 avenue Kent, est en visite chez sa mère à Hoyle.

Le soldat G. W. Gauthier, 61 rue Cedar nord, est retourné au camp Borden.

Mme J. Lachance visitait récemment Mme F. Proulx, 8 avenue Kent.

Nouvelles recrues pour l'armée active: Omer Gauthier de la Réserve, Albert-Léo Désautels, de la Réserve; Joseph Paradis, Ernest-Oscar Délorme, Patrice Rochefort, Joseph-Hector Juneault, Joseph-Paul Blain, Emile Roy, Raoul-René Paquin.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Verner

Verner, (D.N.C.) — Dimanche dernier, M. le vicaire Bradley présentait aux paroissiens une série qu'il a tournée lui-même. Bon nombre de spectateurs se reconnaissaient sur l'écran. L'oeuvre de M. le viciare Bradley est très appréciée et les scènes choisies, qu'il enregistre, rappellent de nombreux souvenirs. Cette reproduction du passé sur l'écran vaut plus que toutes les descriptions qu'inspireraient les mêmes scènes.

M. Victor Rondeau partait dernièrement pour commencer son entraînement militaire.

Mlle Thérèse Martel, de North Bay, est actuellement en repos chez ses parents, M. et Mme A. Martel.

Mme Lucien Renaud, de Sudbury, visitait ses parents, M. et Mme Albert Raymond.

M. Max Piette, de Lavigne, est maintenant gérant du magasin Edward Grain. Il remplace M. Lavoie.

Mme Donat Forest était de passage à Sturgeon Falls jeudi dernier. Elle visitait sa fille Noëlla, du High School.

Mlle Annette Giroux visite la famille Alfred Bazinet, à Sudbury.

A M. et Mme Hormidas Brouillette sont nés un garçon et une fille jeudi dernier. Un des bébés ne vécut malheureusement que quelques jours.

A M. et Mme Théo Morin est née une fille, et à M. et Mme H. Lepage, un fils.

La guerre des milliards

De décembre 1941 à la fin de juin 1944, les Etats-Unis auront dépensé, rien que pour la guerre, $197 milliards; c'est un milliard de moins que tout ce qu'ils ont dépensé, de 1789 jusqu'au coup de Pearl Harbor, en décembre 1941. Si l'on sait que chaque année, et surtout en temps de guerre, des frais imprévisibles viennent grossir les budgets nationaux, l'on devra constater en juin 1944 que le total du coût de la guerre, pour les Etats-Unis, de décembre 1941 au 1er juillet 1944, aura atteint, sinon dépassé, le chiffre de $200 milliards. Un statisticien risquait en 1942 le chiffre de $180 milliards au total, pour 1945. Ce sera bien en deça de la vérité, dès juin 1944. Ne parle-t-on pas déjà de $150 milliards de plus rien que pour l'exercice 1944-1945?

Qu'est-ce que cela représente, *grosso modo*? M. Edouard Lacroix, député de Beauce à Ottawa, disait à la radio, en décembre dernier, au cours d'une causerie radiophonique, sous les auspices du *Bloc Populaire Canadien*: "Qu'est-ce que c'est qu'un milliard de dollars? Si un homme pouvait compter $60 à la minute, 10 heures par jour, 300 jours par année, ça lui prendrait 92 ans et 6 mois pour compter un milliard de dollars" (*Le Devoir*, 21 décembre 1942). Vouloir en arriver à compter 100 milliards de dollars cela prendrait donc cent fois plus d'années, soit 9,250 ans. C'est plus de temps que n'en enregistre l'histoire de toute la période civilisée connue. Chiffre astronomique. Il dépasse toute imagination.

Un Américain, Lawrence-J. Kenny, a tenté, ces années-ci (*America*, 20 septembre 1941), de montrer ce qu'il y aurait moyen de faire avec $190 milliards, en temps de paix. "Avec $190 milliards, dit-il, il y aurait de quoi bâtir d'abord une résidence de $2,500, prix de revient, pour chacune des 30 millions de familles vivant aux Etats-Unis; d'y ajouter, dans tous les cas, un ameublement de $1,000; de mettre à la disposition de chacune de ces 30 millions de familles un terrain de 5 acres à $100 l'acre. Trente millions de familles recevant chacune $4,000 pour terrain, maison d'habitation et ameublement, cela absorberait $120 milliards. Il resterait après cela de quoi bâtir, dans chacun des 48 Etats de la République américaine, de même que dans le district de Columbia et dans l'île américaine de Porto-Rico, les trois édifices coûteux suivants: une université, $10 millions; un hôpital, $5 millions; une bibliothèque pour le public, $5 autres millions; soit pour l'ensemble un milliard de dollars. Il serait en outre praticable de doubler le nombre de 250,000 églises, cathédrales, temples et synagogues affectés aux différents cultes, aux Etats-Unis; cela coûterait $4 milliards. Doubler le chiffre de tout l'argent en cours aux Etats-Unis absorberait $8 autres milliards. Le versement d'une prime annuelle de $1,000 à chacune des 125,000 infirmières diplômées et à chacune des 125,000 institutrices américaines nécessiterait le placement d'un capital de $5 milliards. Il resterait alors aux Etats-Unis de quoi acheter en bloc le Canada, — villes, villages, terres vacantes, fermes, industries, banques, bétail, mines de toutes sortes, etc., soit les 3,694,060 mille carrés de notre pays, avec tout ce qu'il y a dessus et dessous, au coût de $31 milliards (valeur totale évaluée en 1935). Et aussi de quoi verser $200 par mois, pendant un an, à chacun des millions de citoyens américains âgé de plus de 60 ans; après quoi, il y aurait encore assez d'argent pour placer une automobile de $800 chacune dans les garages des 30 millions de familles déjà dotées d'une maison, d'un mobilier et d'un terrain distincts. Enfin, l'on pourrait ajouter à toutes ces dépenses, dans 50 grandes villes détruites en Europe, dans 10 autres grandes villes en Asie et 10 en Afrique, le coût d'autant d'édifices de la Croix Rouge américaine de $10 millions chacun, même en dotant toutes ces villes d'un fonds particulier de $75 millions pour fins d'hygiène et d'alimentation des populations affectées par la disette et les épidémies de guerre" (*Le Devoir*, 4 octobre 1941). C'est beaucoup de chiffres, mais qui montrent bien ce que l'on pourrait faire avec une dizaine de milliards de moins que ce que les Etats-Unis auront dépensé pour la guerre, de 1941 à 1945.

Georges PELLETIER

"Le Devoir"

La bonne conduite des pères et des pères est la bénédiction des enfants.—Sedaine.

• •

L'homme le plus simple qui a de la passion persuade mieux que le plus éloquent qui n'en a point.—La Rochefoucauld.

Il se fait toujours des expéditions mensuelles de blé canadien sur la Grèce, dont la population souffre de la famine, mais en dehors du Portugal, de l'Espargne et de l'Eire, dont les achats combinés ne sont pas considérables, les débouchés pour le blé sont très restreints.

• •

Les quantités de bêtes bovines expédiées du Canada aux Etats-Unis en 1942 ont été les suivantes, en regard des chiffres de 1941 donnés entre parenthèses: Boeufs de boucherie, 121,195 (160,260); vaches laitières, 24,619 (22,228); veaux, 58,879 (6,180).

LES PASSIONS
PRESENTEE PAR LES COLLABORATEURS DE L'AMI DU PEUPLE, LES RHETORICIENS
SALLE STE-ANNE
7 FEVRIER 1943, A 8.30 HRES

Théâtre **CAPITOL** Sudbury
AU PROGRAMME JUSQU'A SAMEDI
CARY GRANT & GINGER ROGERS
DANS
ONCE UPON A HONEYMOON

FROMAGE "Brookfield" 2 lbs 69¢ · ½ lb 19¢
OXYDOL .... gros pqt 24¢ · pqt géant 65¢
BISCUITS AU SODA 2 lbs 28¢
SOUPE AUX LEGUMES "Habitant" 10 oz. 10¢
CITROUILLE "Choix" 2 boîtes 28 oz. 27¢
Farine à pâtisserie Monarch 7 lbs 24¢, 31 lbs 89¢
EPICERIE CARLOAD
En force jusqu'au 31 janvier inclusivement
45 rue Elm .. 5-5659
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 6-6823
58 rue Eyre .. 7-7986
Garson Ontario

Ces soldats hindous suivent le cours d'assaut à une école spéciale pour casse-coup maintenue par l'Armée britannique au Moyen-Oirient. Comme on peut le voir par cette photo, les gradués de cette école sont prêts à affronter tous les obstacles.